

Richard S. Martignetti



# L'Arbre de Vie de saint Bonaventure

Théologie du voyage mystique

Richard S. Martignetti

# L'Arbre de Vie de saint Bonaventure

Théologie du voyage mystique

Qui n'a pas entendu parlé des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola ? Ce que l'on sait moins, c'est que le fondateur des Jésuites a beaucoup emprunté à la spiritualité franciscaine. Avant lui, dès le XIII<sup>e</sup>, saint Bonaventure proposait un véritable chemin spirituel offert à tout croyant.

Richard Martignetti, un jeune théologien franciscain américain, s'attache à nous présenter le chemin spirituel que propose Bonaventure dans son célèbre ouvrage : L'Arbre de Vie.

Il nous montre d'abord que le voyage mystique n'est pas un rêve mais qu'il est enraciné sur de solides principes théologiques qui appellent à être entendus et travaillés pour toute personne souhaitant faire un chemin spirituel.

Il présente ensuite quatre « outils » proposés par Bonaventure : la Lectio Divina ; la compréhension spirituelle des Ecritures et la méthode de l'ascension mystique en trois étapes (conversion, illumination, union).

L'auteur nous invite enfin à goûter les « fruits » de l'Arbre de Vie, tels que la compassion du Fils, le pouvoir du Saint-Esprit ou la beauté du Père.

Editions franciscaines

Illustration de couverture : Brigitte Loire  
Mise en page couverture : J-Jacques Prigent

RICHARD S. MARTIGNETTI

L'Arbre de Vie  
de saint Bonaventure

Théologie du voyage mystique

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Henri Namur, OFM

*ÉDITIONS FRANCISCAINES 2014*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme étant les comportements essentiels et les vertus de quiconque désirait êtreindre le Christ crucifié et entreprendre le chemin de l'union mystique en Dieu.

Le Christ que Bonaventure présente à son lecteur dans le *Lignum Vitae* exprime des exigences à l'adresse de la personne. Il y a, comme le fait remarquer L. Rodriguez Chilan, un double mouvement dans chacune des scènes du *Lignum Vitae* : d'une part, l'appel à contempler les merveilles que le Père a révélées dans le Christ et, d'autre part, l'appel à suivre le Christ sur le chemin qui reconduit au Père<sup>24</sup>. Les vérités théologiques qui seront développées dans ce chapitre IV conduiront le lecteur à un certain comportement moral et à la pratique des vertus. Comportement et vertus que Bonaventure explicitera clairement en nous racontant à nouveau l'histoire de Dieu qui vient à nous dans le Christ et du Christ qui nous reconduit « chez nous » dans l'union avec Dieu.

---

<sup>1</sup> E.A. DREYER, « Affectus in St. Bonaventure's Theology », *FS* 42 (1982) 15.

<sup>2</sup> W.H. PRINCIPE, « Broadening the Focus : Context as a Corrective Lens in Reading Historical Works in Spirituality », *CBS* 2.1 (1994) 3.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 1

<sup>4</sup> *Ibid.*, 1.

<sup>5</sup> B.C. LANE, « Galesville and Sinai : The Researcher as Participant in the Study of Sprituality », *CBS* 2.1 (1994) 18-19.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 18.

<sup>7</sup> « Pour les grands auteurs patristiques et médiévaux de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'enseignement et l'étude de la vie dans l'Esprit était inséparable de la théologie de la miséricorde de Dieu et de l'appel à une vie selon la grâce » ; PRINCIPE, « Broadening the Focus » 4.

<sup>8</sup> *Brevil.*, prol. 5 : « *Quia enim haec doctrina est, ut boni fiamus et salvemur...* » Toutes les citations latines de *S. Bonaventura* sont tirées des

*Opera Omnia* (ed. PP. Collegii S. Bonaventurae, 10 vol., Ad Claras Aquas, Quaracchi 1882-1902) ; pour la trad. anglaise de cet ouvrage, cf. J. DEVINCK, *Breviloquium*, in *The Works of Bonaventure*, 6 vol., Franciscan Press, Quincy, IL 1960-70) II ; pour la trad. anglaise du Prologue cf. D. MONTI, « Prologue to the *Breviloquium* » in *Bonaventure : Mystic of God's Word*, (éd. et introd. T. JOHNSON, New City Press, Hyde Park, NY 1999) 31-46.

<sup>9</sup> TAVARD, « St. Bonaventure as Mystic and Theologian » in *The Heritage of the Early Church* (éd. D. NEIMAN and M. SCHATKIN, Pont. Institutum Studiorum Orientalium, Rome 1973) 296.

<sup>10</sup> Pour les trad. anglaises de cet ouvrage, cf. E. COUSINS, *The Soul's Journey into God, The Tree of Life, The life of St. Francis* (The Classics of Western Spirituality, Paulist Press, NY 1978) 53-116 ; ou P. BOEHNER, *Saint Bonaventure's Itinerarium Mentis in Deum* (Works of Saint Bonaventure, The Franciscan Institute, NY 1956) II.

<sup>11</sup> Boehner, Cousins et Pospisil sont tous d'accord pour dire que la préposition *in* utilisée dans le titre de cet ouvrage est pleine de signification « car le propos de l'*Itinerarium* n'est pas simplement de nous conduire jusqu'à Dieu ni de le toucher ou de l'atteindre intellectuellement mais d'entrer de fait en Lui par un très grand amour, d'atteindre l'union mystique » ; BOEHNER, Notes « *Itinerarium* », 105. Pour Bolder c'est là un choix « plus audacieux » (*much bolder*) que la phrase *ad Deum* (vers Dieu) qu'on pourrait attendre dans un usage ordinaire et il est d'accord pour dire que « c'est très vraisemblablement une manière de souligner la nature mystique du but de cet itinéraire » ; COUSINS, « Introduction » in *Bonaventure : The Soul's Journey into God*, 21. Pospisil affirme que l'utilisation de *in Deum* requiert l'idée d'un « d'un ravissement mystique » (*l'ascesa rapimento*) et aussi d'une « extase qui est la plus haute forme de la contemplation » ; C.V. POSPISIL, « La via della salvezza nell'*Itinerarium mentis in Deum* », *Ant* 72 (1997) 67.

<sup>12</sup> Cf. *Itin.*, premiers chapitres ; COUSINS, 58.

<sup>13</sup> A. PIERETTI, « L'*Itinerarium* di S. Bonaventura come ermeneutica ontologica », *DS* XXXII (1985) 29.

<sup>14</sup> Dans la culture médiévale, les livres étaient, au sens platonicien, des rappels de la connaissance déjà acquise. On utilisait la métaphore du livre pour éclairer le processus d'apprentissage ou de réapprentissage ; T. JOHNSON, « Introduction » in *Bonaventure : Mystic of God's Word*, 20.

<sup>15</sup> N. MUSCAT, « *The life of Saint Francis in the light of Saint Bonaventure's Theology on the « Verbum Crucifixum »*, (Edizioni Antonianum, 32, Rome 1989) 126. Dans cet ouvrage, les crochets à l'intérieur des citations indiquent de ma part une addition, un changement ou une clarification tandis que les parenthèses appartiennent au texte de référence.

<sup>16</sup> *Itin.*, IV : 2-3 : « *Necesse est igitur, si reintrare volumus ad fruitionem Veritatis tanquam ad paradisum, quod ingrediamur per fidem, spem et caritatem mediatoris Dei et hominum Iesu Christi, qui est tanquam lignum vitae in medio paradisi Quibus sensibus recuperatis, dum sponsum suum videt et audit, odoratur, gustat et amplexatur, decantare potest tanquam sponsa Canticum canticorum, quod factum fuit ad exercitium contemplationis secundum hunc quartum gradum* » ; COUSINS, 88-89. J'ai choisi d'utiliser la traduction anglaise des Écrits de saint Bonaventure déjà existante en y apportant seulement quelques changements mineurs. J'ai tenté une traduction plus « inclusive » dans la mesure où la plupart d'entre elles datent des années 1960-1970 et, de ce fait, ne reflètent pas la sensibilité au langage « inclusif » auquel beaucoup d'auteurs s'efforcent aujourd'hui. Le mot latin « *homo* », par exemple, est souvent traduit par « homme » bien que ce mot soit un nom commun faisant référence à toute personne humaine et pas seulement à l'homme-masculin comme la traduction « *homme* » peut le laisser entendre au lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle. Quand « *vir* » est utilisé par Bonaventure il est plus approprié de le traduire par « homme » (au sens masculin du terme). Cf. *OLD*, 800.

<sup>17</sup> E. COUSINS, « Bonaventure's Mysticism of Language » in *Mysticism and Language* (ed. S.T. KATZ, Oxford University Press, New York 1992) 236.

<sup>18</sup> Cf. *OLD*, 1153.

<sup>19</sup> *Itin.*, VII : 4 : « *Hoc autem est mysticum et secretissimum, quod nemo novit, nisi qui accipit, nec accipit nisi qui desiderat, nec desiderat nisi quem ignis Spiritus sancti medullitus inflamat, quem Christum misit in terram. Et ideo dicit Apostolus, hanc mysticam sapientiam esse per Spiritum sanctum revelatam.* » ; COUSINS, 113.

<sup>20</sup> Cf. H.U. von BALTHASAR, « Bonaventure » in *The Glory of the Lord : A Theological Aesthetics* (trad. A. LOUTH, F. McDONAGH, B. McNEIL, éd. J. RICHES, 7 vol., T & T Clark, Edinburgh 1982-91) II (1984) 260-362.

<sup>21</sup> *Ibid.*, 270.

<sup>22</sup> Cf. *Opere di Sans Bonaventura* (ed. J.G. BOUGEROL, C. Del ZOTTO, et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ce qu'il écrit dans son *Itinerarium Mentis in Deum*, c'est le désir. Pour toute activité de prière, notamment pour la contemplation, le chrétien a besoin d'être une personne « de désir », comme le prophète Daniel :

Aussi bien, pour se rendre apte à contempler Dieu et pour parvenir à l'extase, faut-il être comme Daniel un « homme de désir » (Dan 9,23)<sup>28</sup> .

Loin de proposer un point de départ qui consisterait à se renier soi-même, ou une méthode dans laquelle les émotions n'auraient aucune place, Bonaventure sent bien que le chrétien a besoin d'avoir faim de Dieu, de mendier sa présence, de brûler pour lui, de le désirer de tout son cœur. Le *Lignum Vitae* est un ouvrage écrit précisément pour enflammer un tel désir. Dans cet écrit mystique, l'intention de Bonaventure c'est de rallumer la petite flamme d'amour déjà présente dans « l'âme consacrée au Christ »<sup>29</sup> . Le but, c'est d'explorer les Écritures et de beaucoup approfondir la richesse des textes en évitant de les parcourir en hâte. Bonaventure a la passion de tout ce qui est organisation et synthèse. Pour écrire les Constitutions de Narbonne, il prit toutes les lois éparses et les statuts de l'Ordre et les résuma en un petit texte soigné, organisé en thèmes autour des douze chapitres de la Règle. Pour rédiger sa *Legenda* de François, il prit les biographies existantes aussi bien que les témoignages oraux circulant à l'époque et les synthétisa dans une histoire captivante écrite, bien sûr, à partir de son unique perspective mystique et théologique. On pourrait considérer le *Lignum Vitae* comme une autre tentative, réalisée avec dévotion, de synthèse et d'organisation du matériel disponible. Cette fois, cependant, le matériel en question vient des quatre Évangiles auxquels

s'ajoutent d'autres textes de l'Écriture et il est organisé autour de l'image de l'*arbre de vie*.

## **L'arrière-plan du *Lignum Vitae* de Bonaventure**

Peut-être qu'une bonne façon de commencer notre étude du *Lignum Vitae* c'est de le faire avec les mots mêmes de Bonaventure qui nous exhorte à étudier... seulement pour de bonnes raisons ! Lorsqu'il introduit son auditoire aux fruits de l'*arbre de vie* dans le Prologue du *Lignum Vitae*, il saisit cette opportunité pour avertir le lecteur de ne pas répéter la faute orgueilleuse d'Adam :

*Je les nomme donc des fruits, parce qu'ils délectent par leur multiple suavité et réconfortent par leur efficacité l'âme qui médite sur leur objet et les parcourt avec attention, pourvu qu'elle déteste l'exemple d'Adam, le pécheur qui préféra l'arbre de la science du bien et du mal à l'arbre de la vie. Ce que l'on ne peut éviter qu'en préférant la foi à la raison, la dévotion à la recherche, la simplicité à la curiosité, la sainte croix du Christ à tout plaisir des sens ou à toute prudence charnelle<sup>30</sup>.*

Lorsqu'il compare la douceur du Christ à la douce nourriture du fruit de l'arbre, le principal souci de Bonaventure c'est de faire en sorte que le croyant se mette en route à la suite du Christ et de sa Croix, non pour devenir supérieur aux yeux du monde ou plus savant, mais pour grandir en simplicité et en amour. Ce n'est pas pour recevoir une information que le chrétien doit étudier mais pour recevoir la vie<sup>31</sup>. Ici, comme partout ailleurs dans ses écrits<sup>32</sup>, Bonaventure attaque ce qu'il appelle « la curiosité » (*curiositas*) pour la raison que dans le

monde étudiant, les personnes étudient très souvent pour de fausses raisons, pour le plaisir de connaître ou pour apprendre en vue d'obtenir du pouvoir ou de devenir important. Pour Bonaventure, la seule raison des études c'est de parvenir à connaître et à aimer davantage le Christ et c'est bien cela qui devrait aider le chrétien à grandir en simplicité et en dévotion et non de s'enfler d'orgueil.

Le *Lignum Vitae* nous offre une courte<sup>33</sup> série de réflexions sur la vie, la mort et la glorification de Jésus-Christ, réflexions tirées amplement des récits évangéliques, avec pour but de permettre aux personnes qui prient avec cet ouvrage de récolter les fruits de la méditation de l'Écriture et de se conformer de façon plus parfaite au Sauveur. Bonaventure conclut le Prologue de cet écrit en demandant au Seigneur avec le lecteur :

*Que l'on dise donc non sans dévotion et larmes : Nourris-nous de ces fruits ; illumine nos pensées ; Conduis-nous sur des droits chemins, brise l'élan de l'ennemi. Remplis-nous de saintes clartés, inspire-nous de pieux soupirs, sois pour ceux qui craignent le Christ un état de vie serein<sup>34</sup> .*

Même si le *Lignum Vitae* a eu une très grande influence dans le siècle qui suivit sa parution<sup>35</sup>, il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui il y a peu d'études critiques à son sujet à l'exception de quelques introductions<sup>36</sup>. En Espagne, on trouve le travail de L. Rodriguez Chilan (1992)<sup>37</sup> et l'ouvrage non publié d'I.C. Jimenez (1998)<sup>38</sup>. Chacun de ces deux écrits offre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

symbole du lien entre la terre et le ciel et un symbole du Christ qui incarne ce lien en venant sur terre pour donner la vie en abondance<sup>81</sup>. Bien évidemment, le bois de l'arbre suggère le bois de la Croix qui, ainsi que nous le verrons dans le chapitre IV de cette étude, ne peut pas être séparé du Christ qui, par amour, s'est laissé clouer dessus à jamais. Elizabeth A. DREYER réfléchit sur l'utilisation faite par Bonaventure de l'image de l'*arbre de vie* et sur sa pertinence pour nous aujourd'hui :

L'objectif de cette image c'est de nous inviter à réfléchir sur l'amour de Dieu tel qu'il nous est montré sur la croix mais, par-dessus tout, de révéler les relations intimes que Dieu a établies avec nous dans le Christ. C'est une image verticale qui s'enracine pour une part dans le sens profond qu'a Bonaventure de la nature hiérarchique de l'univers. Cependant, alors qu'aujourd'hui nous répugnons aux grades et hiérarchies de toutes sortes pour décrire la vie spirituelle et notre relation avec Dieu, je pense que nous apprécions vraiment avec Bonaventure l'expérience plus profonde de cette étonnante solidarité et de cet amour-don que Dieu partage avec nous. Transposée au XXI<sup>e</sup> siècle, l'image de l'*arbre de vie* peut nourrir notre faim d'une véritable compréhension incarnée de la foi et de la présence de Dieu dans le monde et pour le monde<sup>82</sup>.

### **Structure du *Lignum Vitae* de Bonaventure**

En tant qu'écrit mystique, Le *Lignum Vitae* de Bonaventure présente au lecteur un arbre de vie constitué de douze branches portant chacune un fruit. Le fruit qu'elles portent « est offert aux serviteurs de Dieu pour qu'ils le goûtent afin que, le mangeant, ils puissent toujours être satisfaits sans jamais se

lasser de son goût »<sup>83</sup>. Ce fruit qui est offert au lecteur est tout simplement l'amour du Christ, « un et indivisible et qui pourtant nourrit les âmes pieuses de consolations diverses en fonction de ses différents états, dignités, vertus et œuvres »<sup>84</sup>. Ainsi, Bonaventure se sent à l'aise lorsqu'il divise l'unique fruit de l'amour du Christ en douze catégories ou senteurs différentes en fonction de la consolation particulière ou de la satisfaction d'être nourrie éprouvée par l'âme qui médite sur ces douze fruits différents<sup>85</sup>.

Les douze fruits et, dès lors, les douze chapitres du *Lignum Vitae* sont divisés en trois groupes de quatre, sous les catégories suivantes : l'origine du Christ, la Passion du Christ et la glorification du Christ<sup>86</sup>. Le premier groupe considère le Christ dans son origine, son humilité, la noblesse de son pouvoir et la plénitude de sa piété ; le deuxième groupe examine la confiance du Christ lors de son procès, sa patience dans les mauvais traitements, sa constance sous la torture et sa victoire sur la mort ; quant au troisième groupe, il médite sur la Résurrection du Christ, son Ascension, le jugement et le royaume<sup>87</sup>. Rodriguez Chilàn nomme cet ouvrage « un petit drame en trois actes » écrit, non par un metteur en scène, mais par un artiste<sup>88</sup>.

En divisant le *Lignum Vitae* en trois parties plus ou moins égales, Bonaventure fait de la section concernant la Passion du Christ le centre et le cœur de tout son ouvrage. À l'évidence, cette structure n'est pas accidentelle. En cohérence avec ses autres écrits, Bonaventure révèle une fois de plus sa conviction profondément ancrée que la Croix du Christ doit être au centre de toute notre activité, au centre de la vie et dans le cœur du

croyant. Pour Bonaventure, celui qui aime vraiment le Christ doit désirer la croix, il doit désirer être crucifié avec le Seigneur et il devrait s'écrier dans la prière ainsi qu'on le voit au chapitre VII :

*Que se réalise donc ma prière, que Dieu réponde à mon attente, que je sois dans mon esprit et dans ma chair transpercé tout entier et attaché au gibet de la croix avec mon bien-aimé<sup>89</sup> .*

Les « fruits » du *Lignum Vitae* ont pour but d'inviter le lecteur à une rencontre plus intime avec Jésus-Christ. Bonaventure, par exemple, choisit souvent des mots « chargés », émotionnellement parlant, et des prières bien tournées qui révèlent sa propre expérience personnelle du Christ et, en même temps, appellent le lecteur à une rencontre personnelle avec le Christ. Dans son ouvrage « *The 'Lignum Vitae' of Saint Bonaventure and the Medieval Devotional Tradition* », Patrick O'Connell analyse le *Lignum Vitae* et nous rappelle que, pour Bonaventure « les émotions ne sont pas un but en elles-mêmes mais elles doivent être associées à une réponse plus profondément spirituelle »<sup>90</sup> . Par exemple, ce qui compte pour Bonaventure, ce n'est pas seulement de susciter chez le lecteur les larmes ou la joie mais de lui donner une plus grande intelligence et expérience personnelle du Christ, de telle sorte qu'il puisse ainsi parvenir à connaître l'œuvre de salut du Seigneur et qu'il en aime encore plus son Sauveur.

Jamais Bonaventure ne recherche des effets subjectifs pour eux-mêmes, mais c'est à la dimension sotériologique de toutes les actions de Jésus, depuis l'Incarnation jusqu'à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

implorant son Père. Dans la *Regula non bullata*, il prie le Père avec Jésus pour ceux qui lui ont été donnés et qui viennent du monde<sup>117</sup> .

Que l'on considère les écrits de François ou ceux de Bonaventure, on y trouve une forte insistance sur l'humanité du Christ et la présence vivante du Verbe de Dieu dans l'âme de celui qui prie. Bonaventure invite le lecteur à participer à la vie de la Trinité, ainsi qu'on le voit dans la vie et les écrits de François. Dans le *Lignum Vitae*, Bonaventure se consacra à écrire et systématiser ce que François aurait sans doute intériorisé de façon moins structurée, notamment les prières et les méditations sur la vie, la mort et la glorification du Christ. Cela afin d'approfondir l'amour du lecteur pour le Crucifié, l'homme Jésus-Christ, et lui permettre ainsi un cœur à cœur avec le Dieu-Trinité. C'est pour cette raison que j'ai classé cette œuvre non simplement comme une *lectio divina* mais comme une *lectio divina* franciscaine.

### **Faire l'expérience du *Lignum Vitae***

En tant que *lectio divina* franciscaine, on ne doit pas aborder le *Lignum Vitae* comme n'importe quelle œuvre. Ce n'est pas un traité scientifique qu'il s'agit de disséquer mais plutôt une prière dont il faut faire l'expérience. Le *Lignum Vitae* est un ouvrage né de l'expérience même de la prière personnelle de Bonaventure et, comme tel, c'est un ouvrage qui invite le lecteur à faire à son tour sa propre expérience. Son but, comme pour toutes les œuvres de Bonaventure, c'est de nous conduire à la sagesse en empruntant le chemin de la sainteté. « De la science à la sagesse il n'existe pas de passage certain, il est donc nécessaire de faire intervenir un intermédiaire, c'est précisément

la sainteté<sup>118</sup>. » Le *Lignum Vitae* est un texte spirituel classique qui, une fois encore, appelle le lecteur à se mettre en route pour le voyage vers la sainteté.

Tous les textes spirituels sont, historiquement parlant, conditionnés. Pourtant, certains traversent les frontières du temps et de l'espace et conservent leur popularité et leur importance dans des contextes très différents de celui dans lequel ils sont nés. Ce sont ceux que nous pouvons appeler « classiques ». Ils livrent quelque chose d'irrésistible et continuent à « défier » les lecteurs en les amenant à entrer en contact avec ce qui est permanent et essentiel dans la tradition chrétienne et qui peut les changer... D'une façon générale, la force de ces textes classiques c'est qu'ils ne font pas qu'enseigner, ils sont capables de persuader le lecteur et de l'amener à répondre personnellement<sup>119</sup>.

Les textes spirituels classiques, comme le *Lignum Vitae*, nous rappellent que théoriser et faire seulement de la théologie est largement insuffisant quand il s'agit d'aborder les choses de Dieu. Ce dont nous avons besoin, c'est de la sainteté qui peut nous être facilitée par l'expérience profonde que nous faisons du texte. Écrivant à une époque où, en théologie, la théorie et la pratique ne pouvaient être séparées, les œuvres de Bonaventure sont une stimulation pour le théologien qui porte souci de sa vie spirituelle. Charles Carpenter s'est plongé largement dans les écrits de Bonaventure pour montrer que, pour le Docteur séraphique, faire de la théologie ne peut être séparé de la recherche de la sainteté<sup>120</sup>. C'est peut-être dans le *Lignum Vitae* que ce fait est le plus évident car il fournit au lecteur de

profondes perspectives théologiques ainsi que des invitations sans cesse renouvelées à une rencontre personnelle avec le Christ et à l'imitation de son humble amour.

En respectant le propre de la théologie en tant qu'étude du Dieu vivant qui nous appelle personnellement dans la Révélation, et en entreprenant la théologie avec le désir d'en faire un chemin spirituel vers Dieu, le théologien peut directement connaître Dieu selon Dieu c'est-à-dire en en faisant l'expérience. À l'inverse, vouloir connaître Dieu selon nos seuls critères, c'est-à-dire en dehors d'une relation personnelle avec Lui, c'est fausser de façon intrinsèque l'objet de la théologie, sans parler du tort que cela peut causer à l'esprit de l'homme<sup>121</sup>.

Au moment où nous nous apprêtons à entrer dans le *Lignum Vitae*, ayons souci de garder en mémoire les mots de Carpenter. Tout comme Bonaventure, entreprenons un travail théologique dans l'espoir de rencontrer le Dieu vivant. Que notre théologie soit la servante d'un chemin théologique et mystique qui nous rapproche le plus de ce Dieu. Dans notre tentative d'aller au cœur des principes théologiques du *Lignum Vitae*, nous devons faire l'expérience de la prière de Bonaventure et lui permettre d'entrer en résonance avec nous. Dans le but de nous aider dans cette recherche, je vous propose quatre outils théologiques qui seront expliqués dans les deux prochains chapitres et utilisés au chapitre IV comme moyen de nous mouvoir parmi les fruits du *Lignum Vitae* et d'aller ainsi jusqu'aux racines théologiques du voyage mystique.

---

<sup>1</sup> J. MOORMAN, *A History of the Franciscan Order* (Oxford University Press, NY 1968) 153-154.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## CHAPITRE II

### TROIS OUTILS POUR COMPRENDRE LE *LIGNUM VITAE*

C'est à l'évidence en référence au mystère de la Trinité que Bonaventure construit chaque thème théologique principal. Au plein sens du mot, la Trinité est un principe structurel de toute la vision théologique du Docteur séraphique<sup>1</sup>.

Ces mots de Zachary Hayes nous fournissent une clef essentielle de l'esprit de Bonaventure. Pour lui, c'est toute la Création qui reflète la Trinité. Embrassant toute la Tradition théologique qui lui avait été transmise, il ne lui était pas difficile de découvrir et d'utiliser certains outils exprimant, eux aussi, tant la Trinité que certaines méthodes tripartites qui mettaient en lumière la nature du monde, l'organisation du cosmos et le mystère de Dieu. Afin d'examiner les trésors théologiques du *Lignum Vitae* de Bonaventure, je propose d'utiliser les outils trinitaires énumérés par ce dernier dans un autre de ses écrits mystiques, un ouvrage qui nous fournit plus ou moins un plan pour le voyage mystique. Le court texte auquel je fais référence s'appelle le *De Triplici Via*.

## Prologue du *de triplici via*

Très probablement écrit en 1259, entre l'*Itinerarium Mentis in Deum* et le *Lignum Vitae*, le *De Triplici Via* a été qualifié de « petit chef-d'œuvre de la théologie mystique » ou encore d'« authentique *summa* de théologie spirituelle »<sup>2</sup>. Bien que les éditeurs de Quaracchi se soient accordés sur le titre *De Triplici Via, Alias Incendium Amoris*, ils font remarquer que cet écrit de vingt-cinq pages a été enregistré dans de nombreux manuscrits sous divers titres : *Parvum Bonum*, le voyage intérieur de l'esprit (ou de l'âme), la source de vie, le gouvernement de la conscience, le stimulus de l'amour et la théologie mystique<sup>3</sup>.

Le *De Triplici Via (La Triple Voie) – On Enkindling Love (Sur l'embrassement d'amour)*, ainsi qu'il a été traduit en anglais<sup>4</sup> – est un texte essentiel pour ceux qu'intéresse le concept bonaventurien de *voyage mystique*. Il convient parfaitement à notre étude du *Lignum Vitae* en tant que référence plus ancienne et du fait qu'il contient les grandes lignes des trois outils que Bonaventure utilise dans sa composition du *Lignum Vitae*, à savoir : sa triple méthode de *lectio divina*, sa triple division des sens spirituels de l'Écriture et sa triple voie du voyage vers Dieu. Dans la mesure où chacun d'eux est brièvement mentionné dans le Prologue du *De Triplici Via*, il serait utile, arrivés à ce point, de retranscrire ici le court prologue auquel je ferai référence dans ce chapitre quand nous nous apprêtons à étudier de façon plus approfondie ces outils théologiques :

*Je vous écris sur la triple voie Dans la mesure où toutes les formes de la connaissance portent les marques de la Trinité, ce qui est enseigné dans l'Écriture Sainte porte*

*aussi, comme tel, les traces de la Trinité. C'est pourquoi l'homme sage, lorsqu'il écrit pour vous au sujet de cette science sacrée, la décrit d'une triple façon en raison de son sens spirituel triple ; à savoir, moral, allégorique et anagogique. Ces trois sens correspondent aux trois actes hiérarchiquement ordonnés, à savoir, la conversion (voie purgative), l'illumination et la perfection. La conversion conduit à la paix, l'illumination à la vérité, la perfection à la charité. Quand chacune d'elle est parfaitement acquise, l'âme est béatifiée et elle est récompensée à la mesure de sa concentration sur ces dernières. Toute la compréhension de la Sainte Écriture dépend de la connaissance de ces trois sens, de même pour les récompenses de la vie éternelle. Dès lors, ce qu'il faut comprendre, c'est qu'il y a une triple façon d'exercer les pouvoirs de l'âme pour atteindre ce triple but, à savoir lecture et méditation, prière et contemplation<sup>5</sup>.*

### **La triple méthode de la *lectio divina***

Pour permettre au lecteur de voir les Écritures prendre vie, il semble que ce que propose Bonaventure dans le *De Triplici Via*, et que nous voyons démontré de façon plus approfondie dans le *Lignum Vitae*, c'est d'aborder les Écritures selon la pratique monastique de la *lectio divina*. Traditionnellement, la *lectio divina* (lecture réfléchie et méditée) est une manière de prier avec l'Écriture en quatre étapes. Cette méthode remonte même avant l'ère chrétienne. Elle a son origine dans l'ancien judaïsme et, bien que les chrétiens l'aient adoptée très tôt, elle se trouve à l'aise dans le monachisme et chez ceux qui suivent la Règle de saint Benoît (écrite entre 530-540)<sup>6</sup>. Bonaventure a adopté cette méthode en l'adaptant à ses propres besoins et à son expérience

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*meditatio*. Si l'on regarde de plus près le *De Triplici Via* dans lequel Bonaventure désire séparer, au moins d'un point de vue théorique, les trois formes de prière, on constate que l'étape finale de ses différentes hiérarchies c'est toujours de franchir le pas qui ouvre à l'authentique contemplation mystique qui est un état de repos au-delà des mots et des images. C'est ainsi que les sept étapes qu'il nous propose pour conduire l'âme à la paix finissent par celle du repos :

*À la septième étape, on pourra se reposer à l'ombre du Christ, un lieu où l'on demeure et où on trouve effectivement le repos, un lieu où l'âme réalise qu'elle est protégée à l'ombre des ailes divines et qu'ainsi elle ne sera pas brûlée par le feu de la passion ou par la peur du châtement*<sup>34</sup> .

Bonaventure a beaucoup à dire au sujet de la prière en général mais c'est ce repos en Dieu, ce passage en Dieu par la contemplation mystique qu'il tient pour la parfaite prière. Le modèle de contemplation mystique qu'il place sous les yeux du lecteur c'est, naturellement, François d'Assise. À propos de François et du Séraphin à l'Alverne, Bonaventure écrit :

*Il passa en Dieu dans le transport de l'extase. Il devint ainsi l'exemple de la parfaite contemplation comme il avait d'abord été celui de l'action... Ce passage, pour être parfait, doit laisser en arrière toutes les opérations de l'intelligence, puis transporter et transformer en Dieu le foyer de toutes nos affections*<sup>35</sup> .

Donc, il est clair pour Bonaventure que la vraie contemplation est celle du don mystique de transformation qui vient de Dieu et non le fruit des efforts personnels. Quand Dieu le veut, un tel don est accordé à ceux qui sont persévérants dans la prière. Thomas Merton, un autre auteur spirituel contemporain, a tenté d'en éclairer et d'en définir les implications. Merton dit de la contemplation qu'elle est un mouvement qui part du « faux soi » pour aller vers le « vrai soi » et qu'on ne peut la trouver qu'en Dieu<sup>36</sup>. Une telle expérience intérieure, qui va au-delà des mots et des images de la prière discursive est décrite, selon les recherches de Thelma Hall, comme un « repos » en Dieu, une « contemplation amoureuse » de Dieu, une « connaissance au-delà de toute connaissance, » ou un « ravissement de l'attention » en Dieu<sup>37</sup>. Pourtant, même avec ces analogies qui peuvent quelque peu aider à comprendre, Hall avoue une certaine pauvreté des mots chaque fois qu'il s'agit d'expliquer la contemplation :

Toute tentative pour verbaliser l'expérience [de la contemplation] est vouée à l'échec pour la simple raison que la contemplation transcende tout ce que la méditation comporte en termes de pensée et de raisonnements et il en est de même pour les facultés affectives faites d'émotions et de « sentiments » qui sont transcendées dans la contemplation<sup>38</sup>.

M.B. Pennington reconnaît que la contemplation est très difficile à expliquer et il regrette que beaucoup ait été perdu de la richesse de son sens traditionnel<sup>39</sup>. Puisque la contemplation transcende la pensée et le raisonnement, Pennington choisit une

analogie pour aider à expliquer ce phénomène. Il compare la contemplation à l'expérience de deux amoureux qui, tout au long des années passées, en sont arrivés à se connaître en profondeur. Si l'amour de ce couple est authentique, l'un et l'autre finiront probablement par simplement s'asseoir l'un à côté de l'autre, sans qu'il soit besoin d'échanger des paroles, et ils goûteront alors ce niveau de communication qui est au-delà de toutes paroles échangées. Pennington rapporte une expérience de son enfance avec un couple comme celui-ci :

Après le repas du soir, je sortais sous le porche et m'asseyais sur la marche du haut. Après un moment, grand-père venait et allait s'asseoir à un bout de l'aile du porche. Au bout d'un moment, grand-mère venait aussi (les femmes font souvent plus de travail [ménager] que les hommes). Nous étions simplement assis, là, en silence. Je me sentais si bien ! C'est seulement bien des années plus tard que je compris ce qui s'était passé. Cet homme et cette femme, qui vivaient ensemble depuis des dizaines d'années, n'avaient pas besoin de se dire quoi que ce soit. Il leur suffisait de s'asseoir ensemble comme des amoureux. Et cet amour se propageait au petit-fils assis sur la marche du haut. C'était si bon quand ils s'asseyaient ainsi tout habités par cet amour<sup>40</sup> .

Ce type de relation de Pennington avec ses grands-parents est un paradigme de la relation du chrétien avec le Christ. La contemplation est une relation d'amour. Comme telle, elle n'est pas quelque chose dans laquelle on peut sauter d'un seul bond. Cela demande du temps. Cela implique que celui qui croit prenne du temps pour la prière silencieuse jusqu'au moment où,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

on examine des récits particuliers en fonction de ce qu'ils nous disent de notre ultime destination, alors on fait usage du sens anagogique. Ce sens anagogique est une lecture plus mystique du texte. « Alors que le but de l'allégorie est christologique et ecclésiologique, celui de l'anagogie vise le devenir eschatologique de chacun<sup>74</sup>. »

Dans une lecture anagogique ou eschatologique de l'histoire du fils prodigue, l'accent serait mis, à n'en pas douter, sur l'idée de « retour à la maison [du Père] ». Dans le récit, on pourrait porter attention aux divers éléments se rapportant à la maison en considérant que le but du croyant, sa destination ultime, est comme « un endroit » où trouver le pardon, la joie et la fête. La conversion devient le chemin qui nous reconduit à notre vraie demeure, là où le Père nous attend les bras ouverts, nous qui sommes devenus humbles.

Approcher l'Écriture de façon anagogique se révèle d'un grand secours pour la lecture chrétienne de la Bible hébraïque. G.R. Evans l'explique ainsi :

Le sens anagogique regardait de façon prophétique vers l'avant dans l'histoire ou, au-delà du temps, vers l'éternité. De cette manière, ce devint habituel de considérer [le Premier Testament] comme une préfiguration du [Second Testament] avec une telle précision de détails que chaque aspect [du Premier Testament] avait sa contrepartie dans le [Second Testament]<sup>75</sup>.

Prêtez attention à ce que fait Bonaventure dans le Prologue de

son *Breviloquium*. À nouveau, il utilise la quadruple direction de l'amour du Christ que nous avons vue plus haut et qui est tirée d'Éph 3, 14-19. Mais, cette fois-ci, il l'aborde dans un sens complètement différent. Les quatre directions indiquent les quatre catégories de choses à contempler pour parvenir à l'éternité<sup>76</sup>. Dans notre prière, nous devons prendre en compte l'aspect interne, externe, inférieur et supérieur. Pour Bonaventure, ces quatre directions forment une croix qui était déjà annoncée dans le Premier Testament.

*C'est dans ce char de feu, avec ses quatre roues, que vous vous élevez jusqu'au palais céleste en vivant une contemplation assidue et en vous accrochant à votre plus fidèle ami. Ces quatre roues sont les quatre régions, à savoir l'est, l'ouest, le nord et le sud dans lesquelles, toi, mon âme, tu dois te promener chaque jour à la recherche de Celui que tu aimes tant afin de pouvoir dire avec la fiancée du Cantique des Cantiques (3, 1) : sur ma couche, la nuit, je cherchais Celui que mon cœur aime. L'Apôtre évoque ces quatre réalités lorsqu'il dit (Éph 3, 18) : puissiez-vous avoir la force de comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur<sup>77</sup>.*

Les quatre roues du char d'Élie (un extrait de 2 R 2, 11) préfigurent les quatre directions de la lettre aux Éphésiens et soulignent le fait qu'une telle prière nous met en route pour un voyage jusqu'au ciel. La fiancée, une image tirée du Cantique des Cantiques, est un rappel de l'amour nécessaire à toute prière et en particulier à celle-ci. Le char comme la fiancée sont des images du Premier Testament que Bonaventure utilise pour

éclairer des passages du Second dans la lettre aux Éphésiens. Chacune de ces deux images du Premier Testament révèle quelque chose du but de notre voyage. La méditation sur les quatre « directions » que propose Bonaventure, nous conduira à Dieu comme si nous étions dans le char de feu d'Élie. Cela entraînera nos cœurs à aimer comme la fiancée jusqu'à ce que nous touchions aux rives de la félicité éternelle (*felicitas aeterna*) qui est la « beauté par excellence » (*pulcherrimum*) et le « bien total » (*sufficientissimum*) pour nous, les hommes<sup>78</sup>.

### **Le sens spirituel des Écritures – Conclusion**

Comme nous pouvons le voir à partir de ce bref regard sur l'interprétation spirituelle des Écritures par Bonaventure, il est clair que le Docteur séraphique a médité sur le Verbe de Dieu et qu'il s'est appuyé sur la richesse de la Tradition, une Tradition qu'il a accueillie et qui connaissait déjà cette triple division du sens spirituel. Grobel nous retrace la popularité de la théorie des différents sens de l'Écriture à la période scolastique :

À un moment donné, au cours de la période scolastique, on inventa un distique mnémotechnique qui eut un grand succès : *Littera gesta docet, quid credas allegoria, moralis quid agas, quo tendas anagogia*. [La lettre fait voir l'événement, l'allégorie le croit, le sens moral le met en œuvre, et l'anagogie y tend]

« La lettre nous renseigne sur les événements, l'allégorie sur ce que nous avons à croire, le sens moral sur ce que nous avons à faire, l'anagogie ce vers quoi nous avons à faire porter nos efforts<sup>79</sup>. »

En plus de mon propre exemple de la parabole du fils

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

descente à l'intérieur de soi et d'un dévoilement toujours plus vif et conscient de son propre état de pécheur. Plus on parvient, par la réflexion, à connaître sa propre misère et plus on prend conscience de la nécessité du Christ dans nos vies. Une fois l'évidence de nos limites humaines mise en lumière par le Saint-Esprit, alors seulement sommes-nous prêts à supplier le Christ de nous manifester sa miséricorde et à présenter à Dieu le Père de justes louanges<sup>104</sup>. Même à l'étape de l'illumination, notre nature humaine pécheresse demeure, bien que le désir du Salut soit, lui, renforcé.

## **L'union**

Dans cette montée vers Dieu en trois étapes, la dernière est la voie parfaite au sein de laquelle l'âme, dans l'amour, devient une avec Dieu. Dans cette voie unitive, la progression de la personne est telle qu'elle aime vraiment Dieu plus qu'elle-même<sup>105</sup>. La foi en la présence de Dieu en même temps que l'expérience de celle-ci demeurent fermes même quand surviennent les moments difficiles. Souvent, cela se manifeste par une joie que la personne expérimente, une joie qui vient du cœur et qu'elle porte au monde.

Dans le voyage spirituel, la fatigue de la longue recherche du Bien-Aimé laisse place à la profonde joie d'être toujours en présence de l'amour miséricordieux du Dieu Trinité qui, sans cesse, renouvelle et re-crée sa propre vie dans le Christ<sup>106</sup>.

Bien qu'il puisse sembler qu'à cette étape la personne ait atteint son but ou qu'elle soit sur la ligne d'arrivée, on doit cependant se rappeler qu'elle peut entrer et sortir de la voie

unitive de la même façon qu'elle le fit des autres étapes de l'ascension mystique. On peut illustrer cela par le ministère de la prédication au cours duquel il peut se trouver que nous soyons illuminés par le Saint-Esprit pendant le commentaire de l'Écriture pour, peu après, nous retrouver devoir faire face aux mêmes combats qui précédaient cette lecture, avant la prédication. Bonaventure utilise la façon dont François comprenait l'Écriture ainsi que sa prédication clairvoyante et, bien sûr, ses saints stigmates comme trois façons d'incarner ce à quoi l'union avec Dieu peut ressembler<sup>107</sup>.

Comme le fait remarquer Rodriguez Chiliàn, l'appel à l'union avec Dieu est accentué, de façon assez pertinente, dans la troisième et dernière partie du *Lignum Vitae*. Pour le Docteur séraphique, le fait que tous désirent la sainteté est la preuve que tous sont appelés à l'union avec le Christ car personne ne peut atteindre le stade du vrai bonheur sinon dans une forte et définitive union au Christ<sup>108</sup>. Bonaventure nous présente des images intimes tirées de l'Écriture pour décrire l'union dont jouiront les âmes dans le repos du Royaume éternel. Se rappelant Bernard de Clairvaux et ses réflexions sur le Cantique des Cantiques<sup>109</sup>, Bonaventure emprunte l'image sensuelle de la chambre nuptiale pour décrire comment la fiancée et le fiancé deviendront un dans l'esprit.

*Alors les vierges prudentes et parées entreront avec l'époux aux noces et la porte sera fermée pour qu'elles prennent place dans la splendeur de la paix, dans les palais de la confiance et dans la surabondance du repos*<sup>110</sup>.

Dans sa tentative de décrire la proximité dont jouiront les âmes avec le Christ dans la voie unitive, une proximité dans laquelle les croyants seront unis au Christ mais pas absorbés au point de perdre leur individualité, Bonaventure s'appuie sur l'image du vêtement. Le vêtement est très intime, il colle à la peau et dit quelque chose de la personne qui le porte. Pourtant, la personne demeure toujours autre que son vêtement. L'intimité que le Christ partagera avec ceux qu'Il aime sera marquée par une proximité similaire : « *Christ sera revêtu de toute la beauté des élus comme d'une tunique damassée*<sup>111</sup> . »

## **Le voyage vers Dieu – Conclusion**

J'ai ouvert ce second chapitre en faisant référence à l'un des aspects les plus constants de la théologie de Bonaventure, à savoir sa structure trinitaire. Cette structure est évidente dans un ouvrage tel que son *De Triplici Via*, elle l'est un peu moins dans son *Lignum Vitae*. Dans le *De Triplici Via*, Bonaventure divise et subdivise les différents aspects de la croissance spirituelle en groupes de trois afin de faire le parallèle avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Dans le *Lignum Vitae*, il embarque le lecteur dans un voyage mystique avec le Christ et utilise les trois outils ici énumérés, de façon plus subtile et priante.

Les trois voies qu'une âme peut entreprendre dans sa montée vers Dieu sont les voies purgative, illuminative et unitive (ou voie parfaite), telles qu'on les trouve dans la lecture méditative, la prière et la contemplation. L'Écriture est au cœur de cette ascension de retour vers Dieu et une intelligence de son triple sens spirituel est essentielle pour quiconque désire aller au-delà des limites du sens littéral et appliquer les textes à sa propre vie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

On s'est souvent posé la question de savoir si Bonaventure était plus représentatif de la tradition aristotélicienne ou de la tradition augustinienne<sup>8</sup>. Pour tenter de répondre à cette question, des auteurs ont cherché un compromis. Charles Foshee soutient « qu'il serait plus correct de dire que saint Bonaventure est un Augustinien qui fait un usage important de la pensée d'Aristote »<sup>9</sup>. Foshee poursuit en citant Augustin et Bonaventure de nombreuses fois et en plaçant côte à côte les deux œuvres de ces deux docteurs de l'Église, cela afin de démontrer sa thèse qui soutient que Bonaventure, bien qu'empruntant beaucoup à Aristote, « était le plus grand Augustinien de la période médiévale »<sup>10</sup>.

Le philosophe belge, Fernand Van Steenberghen, a perçu également la nécessité de faire une distinction pour éclairer quelque peu le problème. Il a bien compris que, comme théologien, Bonaventure appartenait à l'école augustinienne mais que, comme philosophe, il était d'abord aristotélicien<sup>11</sup>. Si nous voulons être tout à fait précis sur cette question nous devons cependant ajouter que « la philosophie de Bonaventure est un aristotélisme éclectique et néoplatonicien subordonné à une théologie augustinienne »<sup>12</sup>.

En tous cas, ce qui peut être affirmé avec certitude c'est qu'Augustin était l'un des plus grands esprits chrétiens de tous les temps et qu'il eut un profond impact sur Bonaventure, Nicolas de Cuse et pratiquement chaque auteur chrétien depuis le V<sup>e</sup> siècle jusqu'à présent. Augustin eut un amour passionné pour le Seigneur et un remarquable don pour partager avec des

mots tant ses sentiments que sa foi. Pourtant, à mesure qu'il s'approchait davantage du Dieu de son désir, il semblait prendre de plus en plus conscience de la distance qui le séparait encore de Lui. Dans sa vie, Augustin s'est efforcé de connaître Dieu et de trouver les mots adéquats pour exprimer la beauté qu'il découvrit dans le Seigneur. Dans son ouvrage, *Les Confessions*, il parle ainsi à Dieu :

Ô éternelle Vérité, ô véritable charité, ô chère éternité. Tu es mon Dieu, je soupire après Toi jour et nuit. Quand je t'ai connu pour la première fois, tu m'as soulevé vers Toi pour me faire voir l'existence de quelque chose que je devais voir, mais que je ne pourrais pas encore voir moi-même. Tu as ébloui la faiblesse de mon regard par la puissance de ton rayonnement, et je tremblais d'amour et d'effroi<sup>13</sup>.

Augustin désirait voir ce qui était au-delà de son regard. Il désirait parler de ce qui était au-delà des mots, ce qui était ineffable. Le mot « ineffable » vient du latin *ineffabilis* signifiant « qu'on ne peut exprimer »<sup>14</sup>. On peut trouver les racines de ce mot latin dans le mot *fari*, « parler »<sup>15</sup>. Le *Collins English Dictionary* donne trois définitions pour le terme « ineffable » : (1) trop grand ou trop intense pour être exprimé en mots, inexprimable ;

(2) trop sacré pour être exprimé ; (3) indescriptible, indéfinissable<sup>16</sup>. Dans son ouvrage *De doctrina christiana*, Augustin utilise *ineffabilis* pour exprimer sa frustration en matière de vocabulaire quand il s'agit de parler du divin. Après avoir formulé de belles paroles de louange à Dieu, il continue en ajoutant :

Avons-nous dit et fait entendre un seul mot digne de Dieu ? Non, sans doute, et je sens bien n'avoir eu que le désir de le faire, car ce que j'ai pu dire n'est pas ce que j'ai voulu dire. Si j'en ai la conviction, n'est-ce pas parce que Dieu est ineffable ? Et si ce que j'ai dit était ineffable, aurais-je pu l'exprimer ? Comment même dire de Dieu qu'il est ineffable, puisque tout en lui appliquant cette expression, c'est en dire quelque chose ? Il existe ainsi je ne sais quelle contradiction dans les termes ; car si l'on doit regarder comme ineffable ce qui ne peut s'exprimer, ce dont on peut dire seulement qu'il est ineffable, n'est plus ineffable. Prévenons par le silence cette lutte de mots, plutôt que de chercher à y mettre un terme par la discussion<sup>17</sup>.

Bien qu'Augustin affirme cette vérité de Dieu complètement inaccessible, au-delà des mots humains et qu'Il invite au silence, cependant, comme Bonaventure après lui, il fit de son mieux pour parler de Dieu malgré tout. La « coïncidence des opposés » s'enracine dans de telles tentatives de parler de Dieu avec nos pauvres mots.

### **La théologie apophasique : le Pseudo-Denys**

Juste après Augustin, aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, l'écrivain appelé le Pseudo-Denys promut l'usage de la théologie apophasique pour tenter de saisir le mystère de Dieu. Le mot « apophasique » vient du grec *apophasis* ou « négation/dénégation », un terme qui a fini par signifier ce qui se produit quand on nomme une chose en prétendant, précisément, ne pas la nommer, comme dans *je n'évoquerai pas les affaires financières douteuses de mes opposants* ou bien comme dans cet exemple où on peut lire sur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

temps, chaque jour et sans discontinuer, tous, croyons d'une foi humble et vraie, gardons dans notre cœur, sachons aimer, honorer, adorer, servir, louer et bénir, glorifier et célébrer, magnifier et remercier le très haut souverain Dieu éternel, Trinité et Unité, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, Sauveur de tous ceux qui mettent en lui leur foi, leur espérance et leur amour ; lui qui est sans commencement ni fin, immuable, invisible, inénarrable, ineffable, incompréhensible, impénétrable, béni, louable, glorieux et célébré, sublime, élevé, doux, aimable, délectable, et tout désirable plus que tout autre bien dans les siècles. Amen<sup>48</sup>.

Apparemment, François ne considère pas contradictoire le fait de considérer Dieu comme aimable et doux avec le fait de l'appeler *inénarrable*. Au chapitre XIX de *De la docte ignorance*, après avoir cité Augustin disant « dès que tu commences à compter la Trinité, tu sors de la vérité »<sup>49</sup>, Cuse poursuit :

Avec Dieu il faut, autant que possible, anticiper les opposés en les réunissant sous un simple concept. Par exemple, en Dieu nous ne devons pas penser la distinction et l'indistinction comme deux opposés, mais les penser dans leur existence antérieure, au moment de leur commencement le plus élémentaire, là où la distinction n'est pas autre que l'indistinction, alors nous comprendrons plus clairement que la trinité et l'unité sont identiques... Réunis donc ces opposés qui d'abord apparaissent tels, ainsi que je te le conseillais, ainsi tu n'auras pas un et trois, ou trois et un, mais « l'unitrine » ou

le « triun » ; et c'est là l'absolue vérité<sup>50</sup> .

Cuse semble conseiller au théologien de laisser son esprit aller au-delà des limites de l'espace et du temps. Pour lui, ce serait erroné de penser qu'à un moment Dieu est un et un peu plus tard qu'Il est trois. Aussi difficile à saisir que cela puisse l'être pour nos esprits, l'utilisation par Cuse des mots « unitrine » et « triun » nous pousse à tenir ensemble les concepts de trois et un à tout moment, même s'ils semblent se contredire l'un l'autre.

Dans notre monde, quand une personne essaye d'unir des opposés, habituellement on supprime l'un au bénéfice de l'autre, comme dans espoir et désespoir, pour éviter une sorte de mélange comme quand noir et blanc sont unis pour former du gris. Cependant, quand nous traitons de concepts au-delà de notre monde, il devient possible, pour des opposés, de s'unir dans une vraie coïncidence qui n'opère pas de suppression ni ne se mélange. Pour Cuse, quand de tels éléments sont unis en substance et non simplement par accident, on l'appelle une « unité de convergences »<sup>51</sup> . Aucun élément n'est diminué ou effacé. Par égard pour Bonaventure, Ewert H. Cousins appelle cela « une coïncidence de mutuelle complémentarité confirmée »<sup>52</sup> . C'est là le type de « coïncidence des opposés » que nous trouvons dans la Trinité, celle que nous trouvons dans la personne de Jésus-Christ et celle à laquelle Cousins consacre la plus grande partie de son énergie dans son ouvrage, *Bonaventure and the Coincidence of Opposites*.

### **Bonaventure et la « coïncidence des opposés »**

Depuis presque huit cents ans, le crucifix de Saint-Damien est tenu comme un symbole du franciscanisme. Depuis que, à partir

de ce crucifix, Notre-Seigneur parla à François dans une petite chapelle en ruine à Assise il y a si longtemps, les franciscains, ainsi que d'autres sympathisants du Petit Pauvre d'Assise à travers le monde, racontent l'histoire de cette intense rencontre qui vous change une vie et essayent de répondre à leur façon à l'appel du Seigneur : « Va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruine »<sup>53</sup>. Bonaventure connaissait cette histoire de François. Il connaissait le crucifix de cette histoire et, plus important, il connaissait le Jésus-Christ de cette histoire.

Le crucifix de Saint-Damien est un symbole parfait de la « coïncidence des opposés ». Bien que cloué sur la croix, le Christ se tient droit et confiant. Il saigne de ses cinq plaies mais son visage est paisible. Il est divin et cependant humain. Il est crucifié et il est déjà ressuscité. Il souffre et pourtant il est majestueux. Selon les critères du monde, il subit un profond échec et pourtant c'est la plus grande victoire que l'humanité pouvait jamais connaître. Il est le signe de la grande méchanceté dont sont capables les êtres humains et, en même temps, il est aussi le signe du grand amour que le Père a pour tous ses enfants. Il est la « coïncidence des opposés », la contradiction divin/humain qui façonna les vies de François et de Bonaventure, leur donnant la joie dans les souffrances, du sens dans leur épreuve et de la force dans leur simplicité.

On pense que, dans l'usage qu'il a fait des images, de la lumière et des ténèbres aussi bien que des symboles de gloire et de souffrance, l'artiste inconnu du crucifix de Saint-Damien s'est inspiré de l'iconographie du XII<sup>e</sup> siècle en grande partie à partir de l'Évangile de Jean<sup>54</sup>. Plus que dans les Évangiles synoptiques, c'est dans l'Évangile de Jean que nous trouvons le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

conduisent à la quatrième catégorie de la « coïncidence des opposés ». On peut la voir comme un refus de combattre Satan avec ses propres armes. Jésus refuse d'opposer le mal au mal. Sa logique est à l'opposé de Satan et, de ce fait, elle restaure la vie là où il y avait simplement la mort. Selon les mots de Cousins :

Avec sa logique faussée, Satan a trompé l'homme et l'a conduit au péché. Christ, avec sa subtile logique de la souffrance, détruit la logique de Satan et sauve l'homme de l'enfer<sup>85</sup> .

Cette quatrième catégorie est quelque peu différente des autres en raison de son insistance sur l'œuvre de salut du Christ. Les opposés que nous trouvons dans cette quatrième catégorie ne sont pas des opposés qui ont leur point de rencontre dans la personne du Christ, comme dans son humanité et sa divinité, mais plutôt les opposés du bien et du mal qui s'affrontent dans l'univers. C'est un affrontement qui se déroule entre le bien et le mal et qu'on trouve dans le monde. Dans cette quatrième classe de « coïncidence des opposés », le Christ prend part au combat en agissant de manière opposée à celle de nos premiers parents et il sort vainqueur du péché, de la désobéissance et du mal par l'amour, l'obéissance et le bien.

Plus que la question de l'identité du Christ, cette quatrième catégorie s'intéresse à ce que le Christ fait. Le Christ agit de telle manière qu'il se trouve au centre de ce combat entre le bien et le mal qui culmine sur la Croix, là où l'orgueil et le mal rencontrent leurs opposés, la miséricorde divine et la bonté. Théologiquement parlant, cette insistance sur l'œuvre salvifique du Christ relève du domaine de la sotériologie [la théologie du

salut]. Cependant, on ne peut séparer les actions salvatrices du Christ de sa propre personne. C'est précisément en raison de son identité que ses actions ont un si grand sens. Hayes l'explique ainsi :

Pour Bonaventure, la sotériologie n'est pas un traité séparé de la christologie. Dans la mesure où le mystère du salut c'est le Christ lui-même et non quelque chose de distinct et séparé de Lui, la théologie de la rédemption n'est rien d'autre que l'élaboration et l'explication de la signification salvifique du mystère personnel du Christ<sup>86</sup> .

On trouvera beaucoup d'exemples de cette catégorie particulière de « coïncidence des opposés » dans le *Lignum Vitae* mais, avant cela, il est bon de jeter un autre regard au *Breviloquium*. Au chapitre IX du *Breviloquium*, il y a un paragraphe sur l'Incarnation qui comporte une réflexion sur la nature des souffrances du Christ. Ce chapitre traite de la guérison de l'humanité par les souffrances du Christ et fait un bref résumé de ce thème que Bonaventure développera de façon beaucoup plus précise dans le *Lignum Vitae*.

Dans la théologie de Bonaventure, le mal est complètement défait par son opposé. Par exemple, la violence ne se combat pas par davantage de violence, seules des actions pacifiques peuvent la contrer. La plus grande guérison du mal qui se soit produite par la « coïncidence des opposés » c'est celle qui a guéri notre humanité déchue par la Croix du Christ. Dans le *Breviloquium*, Bonaventure écrit ceci :

*Or, il est très convenable que les contraires soient guéris*

*par les contraires. L'homme voulait être aussi sage que Dieu. Il pécha en voulant se délecter de l'arbre défendu de sorte qu'il tomba dans la débauche et s'éleva dans la présomption et que tout le genre humain en fut affecté, perdit l'immortalité et encourut la mort. Pour que l'homme soit racheté par un remède convenable, Dieu-fait-homme a voulu s'humilier et souffrir sur le bois de la croix : contre l'universelle infection, il a souffert d'une souffrance immense, contre la débauche d'une souffrance dure, contre la présomption d'une souffrance ignominieuse, contre la mort encourue mais non voulue, il a voulu souffrir une mort non méritée mais volontaire<sup>87</sup>.*

Patrick Quinn a réfléchi sur ce passage de Bonaventure dans lequel la mort du Christ est vue comme réparation pour les dommages causés par le péché originel, péché d'orgueil, de désobéissance et de convoitise. Il écrit :

Le Christ crucifié fournit l'antidote de ces péchés : l'orgueil est chassé par l'acceptation d'une mort humiliante parmi les voleurs ; la désobéissance est réparée par l'obéissance de Jésus envers son Père même jusqu'à la mort de la croix ; et la convoitise est contrée par l'amertume des souffrances de sa Passion<sup>88</sup>.

Le mal est guéri par son opposé et la Croix du Christ est le lieu de l'union la plus grande qui soit des opposés que le monde ait jamais vu. Dans la mort du Christ non méritée mais librement offerte, nous sommes guéris de la mort que nous avons de fait méritée à cause de notre péché. Dans le Christ, le péché d'Adam est guéri et la mort est devenue une avenue conduisant à la vie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

interprétations lorsqu'il pense que celles-ci peuvent éclairer le sens de ces événements ou permettre au lecteur d'en faire une plus profonde expérience. Les quatre paragraphes qui composent ce premier chapitre sont centrés à la fois sur l'origine du Christ éternel au sein de la Trinité et sur son origine terrestre au moment de l'Incarnation. Je vais maintenant me livrer à un examen plus approfondi du chapitre un du *Lignum Vitae* en analysant quelques-uns des textes les plus pertinents pour cette étude.

## « Jésus engendré de Dieu »<sup>5</sup>

### *Texte de référence*

*Lorsque tu entends ce mot « Jésus engendré de Dieu », prends garde qu'aux yeux de ton esprit ne se présente quelque pensée charnelle, mais crois au contraire simplement avec le regard de la colombe et la perspicacité de l'aigle, que de cette lumière éternelle, tout à la fois lumineuse et très simple, fulgurante et souverainement secrète, émane une splendeur coéternelle, coégale et consubstantielle qui est la force et la sagesse du Père<sup>6</sup>*

### *Analyse*

Le paragraphe qui ouvre le *Lignum Vitae* invite déjà le lecteur à contempler (*contemplare*). Puisque la contemplation est une attitude qui va au-delà des mots, comme nous l'avons vu au chapitre II de cette étude, Bonaventure utilise une analogie qui fait le lien entre l'action de contempler et la façon dont nous voyons. On peut la décrire en utilisant le mot latin *perspicaciter* qui vient de *perspicax* qui signifie avoir « une vue perçante... une vision mentale attentive »<sup>7</sup> ou, selon la traduction de Cousins, un *regard pénétrant* comme celui de la colombe ou de

l'aigle qui s'élève au-delà des confins du monde et voit nos réalités terrestres d'en-haut.

En décrivant Dieu le Père, dont il parle ici en l'appelant *Éternelle Lumière*, Bonaventure utilise deux paires d'opposés pour tenter de transcender les limites de la langue et décrire un Dieu indescriptible. Le Père y est vu tout à la fois comme *éternel* et pourtant *très simple*, *fulgurant* et pourtant *souverainement secret*. C'est à partir de ce Père et de la « coïncidence des opposés » au sein même du Père que vient le Fils comme *puissance et sagesse* du Père.

Dès le début de ce premier paragraphe, le choix des mots de Bonaventure explicitent le concept implicite de « coïncidence des opposés » à l'intérieur de la Divinité, une coexistence de ce qui est au-delà de toute mesure avec ce qui est *très simple*, de ce qui est *fulgurant* et évident avec ce qui est *souverainement secret*. Même avant la création du monde, avant que la Trinité « communique son dynamisme à la création »<sup>8</sup>, cette « coïncidence des opposés » est présente dans la Première Personne de la Trinité en tant que structure fondamentale de tout ce qui provient de la volonté de Dieu. Cousins écrit :

À partir du moment où Bonaventure a opté pour la coïncidence des opposés en tant que logique de base de son système, il est tout à fait cohérent que sa doctrine du Père participe de cette coïncidence des opposés. En fait, il serait préférable de dire que la coïncidence des opposés qui est à l'œuvre dans tout son système est finalement enracinée dans son affirmation de l'innascibilité [Qualité de ce qui ne peut avoir de naissance ou ne peut naître] et de

la fécondité dans le Père<sup>9</sup> .

Dans le *Lignum Vitae*, Bonaventure ouvre sa réflexion par une considération sur l'origine du Christ, ce qui le conduit à méditer l'expression *engendré de Dieu*. Dans ce paragraphe, le Docteur séraphique a dans l'esprit le Jésus historique et terrestre et, en même temps, le Fils éternel de Dieu. C'est là une réflexion qui le ramène à la « coïncidence des opposés » au sein du Père, le Premier Principe innascible qui est la source féconde de toute vie<sup>10</sup> . Retracer l'origine du Christ de cette façon lui permet de réfléchir sur la vraie nature du Père de qui le Fils est engendré parce que, pour Bonaventure, le Christ est une lentille optique au travers de laquelle nous voyons le Père. Delio fait le commentaire suivant :

C'est dans le mystère du Fils, Jésus-Christ, que Bonaventure voit le mystère divin du bien auto-diffusif et du don total que le Père fait de lui-même. Ainsi, se tenir dans le mystère du Christ c'est se tenir dans le mystère du Père<sup>11</sup> .

## **Jésus préfiguré<sup>12</sup>**

*Texte de référence*

*Au commencement de la Création de la nature, nos premiers parents placés dans le paradis en furent chassés par la sévérité du décret divin lorsqu'ils eurent mangé de l'arbre défendu ; mais la souveraine miséricorde ne différa pas le retour de l'homme errant sur la voie de la pénitence, en lui donnant l'espérance du pardon par la promesse de la venue du Sauveur.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*aux Mages à l'orient et les conduisit, en les précédant de sa lumière, vers la maison de l'Humble Roi. Ne refuse, toi non plus, l'éclat de l'étoile venue de l'orient. Bien plutôt, accompagne les saints rois, reconnais le témoignage rendu au Christ par les Écritures juives et repousse la malice du roi plein de fourberie. Vénère avec l'or, l'encens et la myrrhe le Christ-Roi, vrai Dieu et vrai homme. Avec les prémices des nations appelées à la foi, adore l'humble Dieu couché dans le berceau ; confesse-le et loue-le pour que, averti en songe de ne point suivre l'orgueilleux Hérode, tu rentres en ton pays en suivant les traces de l'humble Christ<sup>31</sup>.*

## Analyse

Bonaventure invite le lecteur à se faire disciple : *adore, confesse, loue et suis* le Christ qui, nous dit-on, a commencé sa vie dans l'humilité, *couché dans une mangeoire*. L'invitation que Bonaventure adresse au lecteur de devenir compagnon des saints rois peut être considérée à la fois comme un appel à entrer par l'imagination dans cette scène de l'Écriture qu'il présente dans la *lectio divina* et aussi, comme un appel à se rapprocher personnellement du Christ dans sa vie quotidienne, indépendamment du *Lignum Vitae*.

Dans ce paragraphe il nous offre une interprétation des Écritures qui est tout à la fois allégorique et tropologique (ou morale). Allégoriquement, *l'étoile qui est à l'orient* est le symbole de cette lumière qui nous guide vers le Christ et dont on peut penser qu'elle est celle de l'Esprit-Saint. De plus, les dons des *Mages* ont une signification qui leur est propre et en même temps, ils nous appellent à certains comportements

moralement sains. Bien que ce dernier paragraphe soit divisé en deux phrases dans la traduction ci-dessus de Cousins, il n'en est pas de même dans l'original latin. En observant la structure de la phrase latine, il est plus facile de constater que les trois dons offerts par les *Mages* représentent, pour Bonaventure, trois façons de vénérer le Christ, le Roi, ou trois comportements moraux qu'il juge importants. On peut *adorer* (*adora*) le Christ, symbolisé par *l'or* (*auro*) ; on peut *confesser* (*confitere*) le Christ, symbolisé par *l'encens* (*thure*) ; ou encore le *louer* (*lauda*), symbolisé par la *myrrhe* (*myrrha*).

Dans ce paragraphe on trouve une analogie entre *le retour* des *Mages* dans leur propre *pays* et notre retour à Dieu, l'un comme l'autre se produisent lorsque les personnes concernées refusent de *suivre* le chemin de *l'orgueil* pour, à la place, emprunter la route opposée en mettant leurs pas dans ceux du Christ humble. Ici, c'est une façon de nous faire remarquer qu'il ne suffit pas d'admirer simplement ceux qui ont suivi la « coïncidence des opposés » en Jésus-Christ. Le lecteur doit aussi s'efforcer par l'humilité et par la pratique des autres vertus de *suivre* le Christ et de *retourner* au Père par le chemin que le Christ nous a montré.

« **Jésus, soumis aux lois** » <sup>32</sup>

*Texte de référence*

*Il ne suffit pas au maître de l'humilité parfaite, en tout égal au Père, de se soumettre à la Vierge très humble ; il se soumit encore à la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi et de les libérer de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. C'est pourquoi il voulut que sa Mère, bien que très pure,*

*observe la loi de la purification... Exulte donc toi aussi avec le bienheureux vieillard et la vieille Anne ; cours au devant de la Mère et de l'Enfant ; que l'amour chasse la honte, que l'affection chasse la crainte. Reçois toi aussi l'Enfant dans tes bras et dis avec l'épouse : Je te tiens et je ne te lâcherai point. Bondis de joie avec le saint vieillard et chante : Maintenant, ô Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix<sup>33</sup>.*

## Analyse

Dans ce troisième paragraphe du chapitre II, le lecteur peut à nouveau goûter le fruit de la propre *lectio divina* de Bonaventure. Bonaventure, après avoir lu et médité les événements de la présentation de Jésus au Temple, invite le lecteur, grâce la *lectio divina*, à s'imaginer présent là, derrière Siméon (*ce vieil homme béni – illo beato sene*) et derrière Anne. Le but de cet exercice c'est d'aimer. Dans notre *lectio* nous sommes invités à dépasser notre *peur* en venant *rencontrer la mère et l'enfant*. À partir de là, l'invitation consiste à *accueillir l'enfant dans nos bras* à mesure que nous progressons plus avant dans la méditation. Finalement, quand *lectio* et *meditatio* cèdent le pas à l'étape deux qui est celle de l'*oratio*, alors notre réponse est celle de la prière du cœur. Ce que suggère ici Bonaventure c'est que, dans notre *oratio*, et en réponse à la présence du Christ, nous nous imaginions en train de danser et de chanter en empruntant les mots de paix de ce vieil homme béni qui témoignait de l'accomplissement de la prophétie. Tout cela a le pouvoir de nous ouvrir au don de la *contemplation* quand la peur est chassée, la joie augmentée et l'amour approfondi.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

solitude, propres également à la montagne, ils symbolisent les protections spirituelles et la tranquillité qui abondent dans la contemplation... Finalement, l'élévation de la montagne représente la capacité du contemplatif à entreprendre l'ascension de l'union contemplative<sup>60</sup>.

Le point suivant, sans doute le plus important abordé par Bonaventure dans sa brève réflexion sur ce passage biblique, c'est que Jésus est Celui qui révèle la *Trinité* aux apôtres. Le Verbe incarné est la porte d'entrée dans la Sainte Trinité, ainsi que nous l'avons vu au chapitre I. De même que son baptême révéla la Sainte Trinité (plus haut dans le premier paragraphe de ce chapitre), de même sa Transfiguration le fait-elle aussi à la fin de ce chapitre III. Le Fils conduit les disciples au Père et au Saint-Esprit dont la présence se manifeste *dans la voix et le nuage (in voce et in nube)*. Le fait que Bonaventure ait le souci de retenir précisément cette phrase dans ce récit abrégé de la *Transfiguration* est un témoignage supplémentaire de son amour pour la « coïncidence des opposés ». Ce que Hayes écrit au sujet de la réflexion de Bonaventure sur la *Transfiguration* dans son *Commentarius in Evangelium Lucae* peut également s'appliquer à ce récit plus court du *Lignum Vitae* :

C'est dans le nuage et dans la voix que l'on trouve le point le plus important du récit [de la Transfiguration]. La vie contemplative fait expérimenter le mystère et la majesté, la proximité et l'inaccessibilité, ainsi qu'on le voit dans le nuage qui couvre de son ombre les disciples. Du nuage mystérieux se laisse entendre une voix qui vient révéler et faire connaître la vraie identité du Christ comme Fils de Dieu que nous sommes appelés à écouter avec révérence,

Le lecteur, qui a d'abord été appelé à la purification avec les disciples qui mendient la guérison (à la scène III), puis à l'illumination avec le Christ lors de son baptême (à la scène une), est maintenant appelé à l'union avec les apôtres (scène IV) qui cheminent avec le Christ dans un moment d'intime illumination avant de se retrouver de façon quelque peu inattendue transportés dans l'union contemplative avec Dieu. Le lecteur est invité à la même attention et au même zèle que Pierre qui fut dans la joie à l'étape de cette contemplation.

### **À la racine du voyage mystique : l'Écriture nous appelle à l'humilité, la pureté, la foi et le zèle.**

Tout ce troisième chapitre du *Lignum Vitae* reflète, comme dans un miroir, la façon dont Bonaventure s'applique à la *lectio divina*. Ici dans ce chapitre, si nous répondons à l'invitation de Bonaventure, nous progressons de façon méthodique : tout d'abord, il se produit une régénération du fait du contact avec le Christ (paragraphe 1), ensuite il y a la solitude et la réflexion (paragraphe 2), à l'étape suivante on crie vers le Seigneur et on le prie pour nos propres besoins et les besoins des autres (paragraphe 3), et finalement nous sommes les témoins heureux de la divinité du Seigneur dans sa gloire (paragraphe 4). Les deux premiers paragraphes mettent en parallèle la lecture et la méditation de la *lectio divina* de Bonaventure dans laquelle on reçoit une nouvelle information (*lectio*) que l'on médite ensuite (*meditatio*). L'appel ici consiste à suivre le Christ dans son baptême, d'en faire la substance de la *lectio* et d'en rechercher les secrets par la *meditatio*.

L'étape suivante c'est l'*oratio* qui est symbolisée par les mots des personnages de l'Écriture qui, chacun, appellent Jésus de tout leur cœur (scène III). Avec eux, le lecteur se sent encouragé à demander la guérison, la miséricorde et la pureté. Finalement, le *repos* de la contemplation est symbolisé par la *haute montagne* dans le récit de la Transfiguration où Pierre, Jacques et Jean sont les témoins de la gloire du Seigneur. Une fois encore, le lecteur est invité à monter vers le Seigneur par un chemin de vérité et de vertu, laissant la *lectio*, *meditatio* et *oratio* le conduire à la *sereine jouissance* de la *contemplatio*.

Les vérités théologiques que nous avons déjà découvertes dans les précédents chapitres entrent à nouveau en scène au chapitre III du *Lignum Vitae*. La Trinité et l'Incarnation sont une fois encore très intimement liées lorsque le Christ révèle la Trinité au cœur d'actions concrètes de sa vie humaine telles que son *Baptême* et sa *Transfiguration*. Du fait même que la *condescendance* de Dieu est un concept-clé dans la théologie de Bonaventure, il presse à nouveau le chrétien d'entrer dans ce chemin d'humilité et, cette fois, en présentant le Christ au désert comme un modèle à encourager. Ce qui est nouveau dans ce chapitre III, c'est l'appel adressé au disciple pour une plus profonde foi, pureté et zèle. En plus de l'humilité, le voyage mystique est aussi un appel à ces vertus pour vraiment comprendre la signification de la vie du Christ et tout ce qui est écrit de Lui dans la Sainte Écriture. Dans le Prologue de son *Breviloquium*, Bonaventure écrit ceci :

*Cette triple intelligence [des Saintes Écritures] convient aussi à l'auditeur, car personne ne l'entend valablement que s'il est humble, pur, fidèle et studieux. Sous l'écorce*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui, le premier, pleura pour nous. Finalement, à l'étape de la voie unitive, on pleure en raison d'un amour plus intense de Dieu que l'on expérimente, à ce niveau, comme quelque chose d'indéniable et d'irrévocable. Elizabeth Dreyer nous rappelle que le symbole des larmes, même s'il est souvent utilisé dans les écrits mystiques comme un signe de joie, est par-dessus tout lié à la rédemption<sup>81</sup> :

Les larmes apportent non seulement une consolation personnelle, mais elles peuvent conduire à la purification et à la paix. Les larmes d'affection qui résultent de la conversion ne peuvent couler à moins d'éprouver un sentiment fort envers nous-mêmes et envers notre monde. Pour François et pour Bonaventure, les larmes commencent avec la contemplation amoureuse du Crucifié. Nous couper des sentiments, c'est nous couper de la compassion pour le monde et de l'imitation d'un Dieu plein de compassion<sup>82</sup> .

En plus de cet élément de compassion souvent symbolisé par les larmes, pleurer est considéré par Dieu comme quelque chose qui lui plaît, comme un acte qui fait descendre sur nous la grâce et la consolation de Dieu. Dans le commentaire que fait Bonaventure de l'épisode de l'enfant ramené à la vie (en Lc, 7), il conclut que ce sont les larmes de la mère de l'enfant qui ont attiré l'attention du Christ et provoqué le miracle du retour à la vie<sup>83</sup> . Cette théologie est cohérente avec celle de la tradition que Bonaventure connaissait si bien. Joseph Carola, par exemple, dans son étude du rôle de la prière et de la repentance dans les écrits d'Augustin, écrit :

Les larmes accompagnent directement la repentance. Elles servent à attirer le regard miséricordieux du Christ sur le pénitent et à guérir ses blessures. De plus, les larmes du peuple agissent de façon indirecte, elles servent à attirer l'attention du Christ et à purifier le pénitent de ses péchés<sup>84</sup>.

Larmes, compassion et componction sont des notions tout à fait importantes dans la théologie du voyage mystique chez saint Bonaventure. Ce sont des réponses théologiquement appropriées à notre propre état de pécheurs, à la présence du Christ dans notre vie ou à une reconnaissance du don que le Christ fait de lui-même, lui qui est ce Cœur eucharistique qui nous conduit à l'union avec Dieu. C'est aussi en imitant cette vertu de compassion que le vrai disciple du Christ doit être comme le Maître. Même « le glaive » qui perça le cœur de ce parfait disciple que fut la Vierge bénie sera comparé, par Bonaventure, au *glaive de compassion (compassionis gladio)*<sup>85</sup>.

## **Le mystère de la Passion du Christ**

Dans la première partie du *Lignum Vitae*, nous avons commencé par regarder le Christ à la fois dans son origine éternelle au sein de la Sainte Trinité et dans son origine temporelle sur la terre. Nous avons entrevu que tout ce que le Christ est et tout ce qu'Il fait est un appel à la vertu adressé au croyant. Toute la théologie de Bonaventure affirme clairement que certaines qualités ou vertus, telles que l'humilité, la pureté, la compassion, sont indispensable pour entreprendre le voyage mystique vers Dieu dont la propre humilité rend l'Incarnation possible. Maintenant, dans la seconde partie du *Lignum Vitae*, les vérités théologiques révélées sont encore plus profondes et

les réponses deviennent plus exigeantes. Cette partie médiane contient quatre chapitres unis par le titre « Le Mystère de la Passion »<sup>86</sup>. Les quatre fruits de cette partie de l'ouvrage sont « *la confiance du Christ au cours de son procès, sa patience dans les mauvais traitements, sa constance sous la torture et sa victoire sur la mort* »<sup>87</sup>. Désormais, la croix tient une place centrale alors que nous arrivons au cœur de l'ouvrage. C'est tout à la fois l'identité du Christ et son amour sacrificiel qui vont être révélés plus clairement au lecteur disposé à la prière. Nous allons en apprendre davantage quant au rôle du Christ dans sa lutte contre les forces du mal et découvrirons que son engagement pour notre rédemption appelle tout croyant à plus d'engagement pour entreprendre le voyage mystique.

### **Le cinquième fruit : confiance dans les périls**

Comme substance du cinquième « fruit » du *Lignum Vitae*, Bonaventure utilise la confiance que le Christ a montrée au cœur de son combat intérieur. Dans la première scène, Jésus est trahi par Judas et, dans la seconde, il reste seul, dans les angoisses, en prière sur le mont des Oliviers. Dans la troisième scène, il est entouré par ses ennemis et arrêté. Dans la dernière scène, il est emmené enchaîné. Bonaventure réfléchit jusque dans les détails sur les souffrances que le Christ a endurées pour notre salut et, tout spécialement ici, sur l'angoisse. Le divin Fils de Dieu est entouré par la haine et compté comme le plus vil des êtres humains. Dans le texte des quatre scènes de ce chapitre, l'humanité et la divinité du Christ sont juxtaposées de telle sorte que nous puissions apprécier pleinement la « coïncidence des opposés » dans la personne du Christ. Le Christ entre dans sa Passion et, en même temps, il entre au cœur même de la bataille entre Dieu et le mal dont l'enjeu n'est rien moins que le salut de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*appréhendé, les disciples fuirent. Cependant, Pierre, plus fidèle, ‘le suivit de loin jusqu’au palais du grand-prêtre’ ; là, à la voix d’une servante, il nia avec serment et jusqu’à trois fois qu’il connaissait le Christ. Au chant du coq, le Bon Maître jeta sur le disciple préféré un regard de pitié et de grâce ; Pierre rappelé à la réalité, ‘sortit et pleura amèrement’.*

*Ô qui que tu sois, toi qui à la voix d’une servante curieuse, c’est-à-dire de ta chair, a renié effrontément en esprit ou en acte le Christ souffrant pour toi, souviens-toi de la Passion de ton Maître bien-aimé, sors avec Pierre et si te regarde celui qui regarda Pierre, pleure amèrement dans une double irritation, de componction en toi et de compassion pour le Christ, et abreuve-toi d’absinthe pour être avec Pierre purifié de la faute de ton crime et rempli avec lui de l’esprit de sainteté<sup>109</sup>.*

## *Analyse*

Après s’être intéressé plus spécialement à Judas dans le dernier chapitre, Bonaventure, maintenant, se tourne vers Pierre : une façon d’aller plus loin dans les souffrances que le Christ a endurées pour nous. Pierre, dont le nom, ainsi que nous l’avons dit par ailleurs, signifie « celui qui sait »<sup>110</sup>, jura qu’il ne connaissait pas le Christ et ce trois fois de suite. L’abandon de la part de ses amis, dont le Christ fit l’expérience, est là pour contraster de la façon la plus extrême qui soit quand, dans la même phrase, Pierre est appelé le plus fidèle (*fidelior*) des disciples alors que son reniement va jusqu’à s’accompagner d’un serment (*cum iuramento*). Nous sommes là dans un cas d’extrêmes [opposés] où celui qui est le plus fidèle nie sa foi en jurant par serment. Pierre préfère répondre à une simple servante

(*ancilla*) plutôt qu'à son bien-aimé Maître (*Magister*). Pourtant, même la repentance de Pierre est un cas d'extrême lorsque, faisant un emprunt au chapitre 26 de l'Évangile de Matthieu, Bonaventure nous rappelle que l'apôtre n'a pas versé seulement quelques larmes mais qu'il pleura amèrement (*flevit amare*).

En interprétant tropologiquement les Écritures, Bonaventure établit ainsi un lien entre le lecteur et l'apôtre Pierre dont les actions sont un appel à une réponse morale de notre part. Quand l'apôtre renie le Christ, cela devrait être pour nous l'occasion de repérer les moments où nous succombons au péché. Dans ses pleurs pleins de remords, nous devrions entendre un appel personnel au repentir. Bonaventure fait appel à l'image de *l'absinthe d'une double irritation* [amertume] (qui se trouve dans le livre des Lamentations)<sup>111</sup> pour entraîner le lecteur dans la voie purgative et illuminative. La purification se produira au moment où nous éprouverons du remords pour nos péchés, alors que l'illumination, elle, jaillira de notre compassion pour le Christ. Comme déjà mentionnées, les larmes conviennent à chaque étape et, bien qu'une réponse faite dans les larmes puisse paraître extrême, [cette réponse sous forme de larmes] est présentée ici comme tout à fait appropriée en considération du Maître qui, pour nous, endura des souffrances extrêmes.

« **Jésus, le visage voilé** »<sup>112</sup>

*Texte de référence*

*Devant un conseil de pontifes méchants, notre pontife Jésus-Christ confessa la vérité qu'il est le Fils de Dieu. Accusé de blasphème, il fut condamné à mort et soumis à d'innombrables opprobres. Ce visage vénéré par les anciens, désirable aux anges et qui remplit les cieux de*

*joie, est souillé de crachats par une lèvre avilie ; il est frappé par des mains sacrilèges, il est couvert d'un voile de dérision. Le Seigneur de toute la création est gifflé comme un esclave méprisable. Alors, avec un visage très placide, d'une voix soumise, il corrigea l'un des serviteurs du pontife qui l'avait souffleté : 'Si j'ai mal parlé, fais la preuve que c'est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? '*

*Ô vrai et pieux Jésus, quelle âme pleine de dévotion, voyant et entendant tout cela, pourrait retenir ses larmes et cacher la douleur de sa compassion intérieure<sup>113</sup> ?*

### *Analyse*

Dans le paragraphe ci-dessus tiré du chapitre VI du *Lignum Vitae*, le Docteur séraphique donne à Jésus-Christ trois nouveaux titres. Il se réfère à lui en tant que *Grand Prêtre*, le *Fils de Dieu* et le *Seigneur de toute la Création* dont la face remplit les cieux de joie. Dans cette mise en scène dramatique de la Passion, on est mis en présence de ce Seigneur de la Création d'une façon tout à fait opposée à ce à quoi on pourrait s'attendre. Ce sont les êtres mêmes qu'il a créés qui le frappent et l'insultent et rabaissent notre *Grand Prêtre* au rang d'*esclave*. Son visage et ses oreilles sont agressés par les lèvres et les mains de ceux qui, ironiquement, témoignent du mal qu'ils croient condamner.

À l'analyse du contenu de ce paragraphe, il n'est pas difficile de conclure que Bonaventure utilise souvent des récits de la Passion du Christ pour en faire le contenu de sa *lectio divina*. On ressent la vivacité du Docteur séraphique dont les mots tendent à devenir plus passionnés lorsqu'il écrit sur les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



l'attention à notre désir le plus profond. Les voleurs représentent une « coïncidence des opposés » qui appelle le *viator* à choisir entre le bien et le mal. Placé entre ces deux voleurs, le Christ est littéralement au centre de deux opposés, c'est là une remarque que Bonaventure fait tout au long du *Lignum Vitae*. Le lecteur est invité à s'identifier avec le bon *larron repentant* afin de faire l'expérience de la miséricorde de Dieu.

Ému comme il l'est par ses réflexions sur la croix, on trouve de purs moments d'*oratio* dans cette partie de l'œuvre de Bonaventure. D'une façon méditative, Bonaventure met le lecteur, et lui-même, à la place du *voleur repentant* et il dialogue avec le Christ en croix, ainsi que cet homme le fit. Les mots de ce criminel converti sont adaptés afin d'y inclure le « *Miserere mei* » du psaume 57, 1 et pour nous permettre de faire de cette rencontre un moment d'*oratio* en faisant nôtre cette prière. Le Docteur séraphique nous invite à nous joindre à lui pour demander pitié afin que nous aussi nous entendions les mots de réconfort du Christ et la promesse du *paradis*. Peu importe la gravité de notre péché, notre tâche consiste simplement à désirer le Seigneur, à rechercher son contact avec un cœur contrit et à faire de notre mieux pour suivre ses pas.

Ainsi que nous l'avons mentionné au chapitre I de cette étude, la théologie de Bonaventure, le fidèle franciscain, est une théologie de l'Incarnation. Cela est tout à fait évident dans le *Lignum Vitae* qui, plutôt que de simples idées abstraites, offre au lecteur des exemples concrets et incarnés du bien et du mal. Le *voleur repentant* est présenté au moment où il entre en contact avec le Christ, ayant *confessé* et *imploré* sa miséricorde,

nous donnant ainsi une authentique illustration de ce que veut dire suivre le Christ et choisir le bien. De la même façon, la *promesse de paradis* devrait nous aider à désirer le Christ même si, entrer en contact avec le Christ, signifie le rencontrer sur la croix.

### « Jésus, abreuvé de fiel » <sup>134</sup>

*‘Puis, sachant que tout était achevé désormais, Jésus dit, pour que toute l’Écriture s’accomplît : J’ai soif.’ Après qu’on lui eût présenté avec une éponge un mélange de vinaigre et de fiel, selon le témoignage de Jean qui était présent, il ajouta : ‘Tout est achevé’, comme si la plénitude consommée de toute la passion amère consistait à goûter le vinaigre et le fiel. En effet, en goûtant de l’arbre suave mais défendu, Adam le pécheur fut la cause de toute notre perdition, il était opportun et convenable que le remède de notre salut se trouvât dans la voie contraire. De plus, en chacun de ses membres, les flèches les plus acérées multipliaient les attaques, ‘son humeur buvait leur venin’ ; alors il fallait que la bouche et la langue ne demeurent pas indemnes de la nourriture et de la parole pour vérifier dans notre médiateur la parole prophétique : ‘il m’a saturé d’amertume, il m’a enivré d’absinthe’ ; et cet oracle dans la Mère très douce et très aimante : ‘il m’a faite désolée, malade tout le jour.’*

*Quelle langue peut dire, quel esprit peut concevoir le poids de tes désolations, Vierge bienheureuse ? Présente, assistant et participant de toute manière à tout ce qui vient d’être dit. Cette chair bénie et très chaste que tu as conçue chastement, que tu as nourrie et allaitée, que tu as portée si souvent sur ton sein et que tu as baisée de tes lèvres sur les lèvres, tu la contemples de tes yeux de chair,*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

miséricorde du Père est invoquée.

Le Christ nu que nous avons rencontré au chapitre VI est maintenant *dénudé* encore plus puisqu'il l'est même de sa propre *chair*. Ce dénudement est un appel qui nous est adressé sur la nécessité où nous sommes d'avoir à nous « dépouiller » de notre propre orgueil et d'*implorer* également *le pardon* par l'intercession de la *Souveraine très miséricordieuse*. Il est intéressant de noter que Bonaventure fait suivre l'invitation amoureuse à l'union, du précédant paragraphe, avec cet appel à conversion. Même si nous sommes invités à poser nos lèvres sur le corps du Christ pour exprimer notre profonde union, nous devons aussi nous souvenir que nous ne méritons pas ce privilège. Il est le fruit de la seule miséricorde de Dieu.

Tout au long du *Lignum Vitae*, ainsi que cette étude le montre, Bonaventure souligne l'empressement du Christ à supporter ce qu'il a dû souffrir pour nous. C'est un amour obéissant. Il choisit de supporter sa Passion *afin qu'en Dieu il puisse y avoir pleine rédemption*. En méditant sur l'exemple du Christ, nous entendons nous aussi la subtile exhortation à l'obéissance et un appel encore plus direct à éviter de rechercher la *gloire temporelle (temporaliter gloriari)*. Obéissant à la volonté de Dieu nous sommes, comme le Christ, appelés à passer outre la recherche d'une gloire personnelle pour choisir la Croix, source de vie.

« **Jésus, enseveli** » <sup>157</sup>

*Texte de référence*

*Un noble décurion Joseph d'Arimatee ayant obtenu l'accord de Pilate, déposa le corps du Christ avec*

Nicodème, l'embauma d'aromates et l'ayant recouvert d'un linceul, le déposa dans un tombeau tout proche et l'ensevelit avec grand respect. De plus, le Seigneur ainsi enseveli fut confié à la garde des soldats. Les pieuses et saintes femmes qui l'avaient suivi durant sa vie, continuèrent auprès de lui les devoirs de leur piété : elles achetèrent des aromates pour oindre le corps très saint de Jésus. Parmi elles, Marie-Madeleine était transportée d'une telle ardeur dans son cœur, d'une telle douceur de piété et de tels liens de charité qu'oubliant la faiblesse de son sexe<sup>158</sup>, elle ne se lassa pas de visiter le sépulcre ni dans les ténèbres de la nuit ni malgré la cruauté des persécuteurs. Bien plutôt, se tenant au dehors, elle arrosait le tombeau de ses larmes. Les disciples s'éloignant, elle ne s'éloigna point. Consumée par le feu de l'amour divin et brûlée d'un désir si grandissant et blessée d'un amour si impatient que rien ne lui convenait que de pleurer, pouvant ainsi crier en toute vérité la parole prophétique : 'Je n'ai de pain que mes larmes, la nuit, le jour, moi qui tout le jour entends dire : où est-il ton Dieu ?'

Mon Dieu, bon Jésus, accorde-moi, bien que je sois sans mérite et de toute manière indigne, à moi qui ne méritais pas d'assister de corps à ta Passion, qu'en la méditant d'une âme fidèle, je ressente envers toi, mon Dieu, crucifié et mort pour moi, le sentiment de compassion qu'éprouvèrent ta Mère innocente et Madeleine la pénitente à l'heure de ta Passion<sup>159</sup>.

## Analyse

Dans ce dernier paragraphe du chapitre VIII, Joseph

*d'Arimate, Nicodème et Marie-Madeleine* sont mentionnés par leur nom. Des deux hommes, on dit qu'ils ont agi *avec grand respect (cum omni reverentia)* tandis que *Marie* et ses compagnes sont appelées *pieuses et saintes (devotae... et sanctae)*. De *Marie*, il est même dit qu'elle s'est unie à Jésus par les *liens de charité (vinculis caritatis)*. De cette manière, en utilisant le langage de son époque, Bonaventure établit clairement que la Croix a fait tomber les barrières. Homme ou femme, chef religieux ou pécheur repentant, tous sont maintenant invités à faire partie de la famille de Jésus. Nous sommes tout spécialement invités à être comme *Marie-Madeleine*, le modèle de la pénitence, celle qui est *consumée par le feu de l'amour divin*. Son chagrin révèle sa « blessure » d'amour. Elle est devenue unie au Christ souffrant et peut faire sienne la prière des Galates telle qu'on la trouve dans le Prologue du *Lignum Vitae* : « Avec le Christ je suis cloué à la croix... » <sup>160</sup>.

En nous présentant *Marie-Madeleine* comme modèle à imiter, Bonaventure nous invite à demeurer avec le Christ tant dans sa mort même que quand les choses deviennent plus sombres. Dans cette scène, on trouve un subtil appel à la patience, appel qui naît de la propre *meditatio* de Bonaventure. *Marie-Madeleine* se tient patiemment près du tombeau et *elle ne s'éloigna point*. Elle est modèle de *piété*, de courage et de patience ; ses propres actions, quant à elles, sont qualifiées d'*impatientes (impatientes)* lorsqu'il s'agit d'aimer. Cette *meditatio* sur la mort du Christ conduit une fois encore à l'*oratio* ou bien à la prière des larmes comme réponse. Il semble que *Marie*, ici, ne pleure pas à cause de son propre péché, comme à l'étape purgative, mais plutôt par compassion pour le Christ, comme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour le Docteur séraphique, la beauté est un concept important. Dans ses écrits, il réfléchit souvent à la beauté, essayant de comprendre et de montrer que l'esthétique a du sens. Le chapitre II de l'*Itinerarium* contient une réflexion semblable sur la beauté, notion qui, bien que cela puisse paraître quelque peu abstrait, est très importante. Montrant une fois de plus son influence néo-platonicienne, Bonaventure écrit :

*De cette manière, l'espèce sensible qui nous procure du plaisir, en tant que belle, suave et saine, est un indice que l'Image éternelle est la première beauté, la première suavité, le premier salut ; parfaitement proportionnée, elle est égale à son générateur ; sa puissance ne s'insinue pas par phantasme, mais elle fonde une saisie réelle ; l'impression qu'elle produit est salutaire, réconfortante, elle comble tous les besoins de celui qui la reçoit. Si donc « le plaisir naît de la rencontre de deux accords » ; si l'image de Dieu seul est la raison suprême du beau, du suave, du salubre ; si enfin elle se communique en toute vérité, intimité et plénitude au point de remplir tous les manques, il devient évident que Dieu seul est la source du plaisir véritable et que tous nos plaisirs nous mènent à la recherche de cette source<sup>188</sup>.*

De son examen des concepts tels que « proportion » et « harmonie », ici dans l'*Itinerarium*, Bonaventure conclut que tout ce qui nous fait plaisir agit ainsi en raison de sa correspondance avec l'harmonie et la beauté de Dieu en qui se trouve « la source de la vraie délectation (*fontalis et vera delectatio*). Il semble que ce soit là une autre façon de dire ce que Bonaventure exprime d'une manière beaucoup plus simple

dans sa *Legenda Major* citée ci-dessus, à savoir que, dans la beauté, nous voyons la Beauté même. Si cela est vrai, si c'est bien réellement la beauté de Dieu dont nous avons un aperçu dans la Création, alors une telle beauté, qui imprègne notre monde, comporte certaines exigences de notre part. On se doit d'être pur et pieux afin de voir ce qui est vraiment beau et aussi d'être partie prenante dans notre responsabilité consistant à être un reflet correct de la beauté de Dieu. Quand par exemple, l'intellect saisit le sens de l'Écriture, il devient un beau reflet ou une image-miroir de Dieu. Bonaventure écrit :

*La sainte Écriture décrit ainsi tout l'univers dans la mesure où cette connaissance est utile au salut, selon sa largeur, sa longueur, sa hauteur et sa profondeur. Elle garde encore elle-même, dans son développement, ces quatre dimensions, comme on l'expliquera plus loin, car ainsi l'exigeait le caractère de la capacité humaine. Celle-ci, par nature, saisit magnifiquement et d'une façon multiple de grandes et nombreuses choses, à la façon d'un miroir parfait dans lequel l'universalité des choses du monde est destinée à être décrite dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel...*

189

Pour Bonaventure, comme nous l'avons mentionné dans le troisième « fruit », il faut de la pureté pour interpréter et voir la vraie beauté de l'Écriture. Il faut aussi un cœur pieux pour être capable de porter son regard sur Jésus-Christ et voir, dans l'extérieur de son humanité, le divin amour de Dieu. La beauté de Dieu exige que nous entretenions notre « miroir » en le polissant parfaitement pour qu'il soit pure transparence et que nous aussi nous reflétions au monde cette beauté manifestée

dans le Christ. On a besoin d'être habité par un esprit de dévotion, comme les femmes au tombeau, pour ressembler à ceux qui attendent le Royaume, et il nous faut être prompt à répondre, dans la pureté du cœur, comme les disciples envoyés en mission. En bref, on peut dire que la beauté de Dieu qui est dans le Christ est pour nous un appel à la pureté et à la piété.

Dès lors, la vraie question est celle-ci : Qui, lorsqu'elle apparaît, est capable d'interpréter la beauté correctement ? Pour Bonaventure, seul un cœur pur peut le faire, un cœur qui comprend l'amour qui se révèle dans la beauté en tant qu'amour et qui est déjà prêt à y répondre avec amour... <sup>190</sup>

### **Le dixième fruit : sublimité de l'Ascension**

Aucune étude du voyage mystique ne serait complète sans une réflexion sur le rôle du Saint-Esprit. Ici, au chapitre X du *Lignum Vitae*, Bonaventure nous fait part de ses réflexions sur le rôle de l'Esprit dans la vie des croyants et sur l'invitation que l'Esprit adresse à tous d'appartenir à l'Église. Dans ce chapitre, le souci de Bonaventure s'est quelque peu déplacé du ministère du Christ au ministère de l'Église. Même dans son Ascension, le Fils de Dieu est encore le plus grand exemple de la « coïncidence des opposés », ainsi que nous le verrons, pourtant, l'Église qui est restée sur terre pour suivre et imiter le Seigneur, doit aussi s'efforcer de vivre une certaine « coïncidence des opposés » en fidélité à son appel. Avec l'Ascension au ciel de Notre-Seigneur, le Saint-Esprit devient l'acteur principal dans le ministère des croyants et dans leur voyage mystique de retour à Dieu. J.-F. Quinn résume le rôle de l'Esprit pour Bonaventure :

Envoyé à la Pentecôte par le Père et le Fils, le Saint-Esprit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

yeux d'un Juge qui voit tout<sup>213</sup> . »

Dans ce paragraphe, Bonaventure interprète les citations de l'Écriture de façon anagogique notamment quand il met en lumière ce qu'elles ont à nous enseigner sur la vie après la mort. Par exemple, le *feu qui le précède* tiré du psaume 97, verset 3, est considéré ici comme un feu du *jugement*. C'est un feu qui va purifier les justes et punir les injustes. Partout dans le *Breviloquium*, Bonaventure développe sa pensée sur ce feu en disant :

*Pour provoquer cette commotion des éléments, rien n'est plus intense, plus rapide et plus terrifiant que le feu jaillissant de toutes parts. Le feu précédera donc la face du juge ; il ne jaillira pas d'un seul endroit mais de partout à la fois ; il y aura un rassemblement général du feu élémentaire et terrestre, du feu du purgatoire et du feu de l'enfer<sup>214</sup> .*

Le *Livre de vie* qui, dans le Livre de la Révélation (Ap 20, 12), est un rouleau contenant un témoignage sur la manière d'accompagner les morts, est plutôt, pour Bonaventure, le *Christ* lui-même<sup>215</sup> . C'est bien le Christ en personne que l'on verra, *parlant la vérité à l'heure du jugement*. Au moment du jugement il n'y aura aucune place pour *la négation, la défense ou l'excuse*. Ce qui est « écrit » dans le Christ en tant que livre de vie sera aussi « écrit » dans la *conscience* de chacun des morts. À nouveau, dans le *Breviloquium*, Bonaventure développe ce point :

*Dans ce jugement aura lieu l'ouverture des livres : le livre des consciences s'ouvrira, et les mérites comme les démérites de tous seront connus de tous et de chacun, par la puissance du livre de vie, le Verbe incarné.*

*Car sous sa forme divine, le Verbe incarné apparaîtra aux seuls bons ; mais sous sa forme humaine, il promulguera la sentence, et il apparaîtra aux bons comme aux méchants, « apparence terrifiante pour les méchants, aimable pour les justes »<sup>216</sup>.*

En plus du feu et du livre de vie, d'autres images telles que celle *des choses cachées devant être révélées* (en 1 Co, 4) ou celle de chaque personne recevant *selon ses œuvres* (Ps 62, 12) sont rassemblées pour dessiner une image anagogique du jugement qui nous attend dans la vie à venir. Bonaventure n'a pas de mal à trouver de profondes vérités relatives à la vie après la mort cachées sous le sens littéral des Écritures. Le message direct pour le lecteur de Bonaventure, c'est que la peur d'un jugement sévère de la part du Christ dans le monde à venir résonne comme un appel à être *bon (probitatis)* ou vertueux<sup>217</sup> en ce monde.

**« Jésus, juge vengeur »<sup>218</sup>**

*Texte de référence*

*À l'apparition du signe du tout-puissant Fils de Dieu sur les nuées, les puissances des cieux seront ébranlées et la conflagration du globe aura lieu dans l'incendie du monde, tous les justes seront placés à droite, les impies à gauche ; alors le Juge de tous apparaîtra tellement irrité aux réprouvés, qu'ils 'diront aux montagnes et aux*

*rochers : croulez sur nous et cachez-nous loin de Celui qui siège sur le trône et de la colère de l'Agneau'. Car il prendra pour bouclier sa sainteté invincible et de sa colère inexorable, il fera une épée tranchante, et l'univers ira au combat avec lui contre les insensés ; si bien que ceux qui combattirent impudemment l'Auteur de toutes choses, par un juste jugement de Dieu, tout les assaillira. Alors en haut apparaîtra le Juge irrité, en bas un chaos inexprimable, l'enfer ouvert. À droite les péchés qui accusent, à gauche, d'innombrables démons. Le pécheur, ainsi attaqué, où fuira-t-il ? En vérité il lui est impossible de se cacher, il lui est insupportable de comparaître. 'Car si le juste doit être à peine sauvé, où se montreront l'impie et le pécheur ? ' N'entre donc pas en jugement avec ton serviteur, Seigneur <sup>219</sup> .*

## *Analyse*

De même que pour le dixième fruit lors de l'Ascension du Christ, ici c'est davantage dans le peuple que l'on trouve la « coïncidence des opposés ». Le Christ est maintenant totalement confirmé dans sa divinité. Il n'y a plus aucune place pour quelque doute que ce soit à ce sujet. Il est le *Fils tout-puissant de Dieu* et le *Juge de l'univers*. Plutôt que de réfléchir sur la « coïncidence des opposés » à l'intérieur du Christ, on trouve maintenant plus clairement la théologie bonaventurienne des opposés parmi ceux qui seront jugés, *le juste placé à droite, le mauvais se tenant à l'opposé, sur la gauche*. Certes, il y a un peu d'ironie dans la citation du livre de la Révélation que sélectionne Bonaventure. Normalement, ainsi que nous l'avons montré dans tout le *Lignum Vitae*, l'agneau est le symbole de la douceur et de l'humilité silencieuse. Ici, les mauvais sont avertis

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

miroir pour y voir le reflet parfait de la *beauté* et de la *sagesse* du Père. Pour apprendre les secrets de Dieu, les êtres humains peuvent « lire » le Christ comme ils le feraient d'un livre. Le Christ est *le rayon de lumière*, que nous verrons dans le paragraphe suivant, qui émane (*manantium*) du Père et qui réfléchit la lumière du Père dans le monde. Bien que l'insistance soit encore sur sa divinité, le Christ est à nouveau présenté comme le médiateur qui tient ensemble les « opposés » que sont Dieu et la Création. L'unité et la diversité que nous venons de voir dans le Royaume de Dieu se trouvent aussi dans le Christ qui nous est montré ici comportant de nombreux et divers attributs (en fait, tous les *trésors de sagesse et de connaissance*) et pourtant, au même moment, il n'est qu'un *unique Verbe*.

Une autre image bonaventurienne importante que le Docteur séraphique mentionne seulement ici, c'est la triple existence du Verbe. La seconde Personne de la Trinité existe en tant que *Verbum increatum*, *Verbum inspiratum* et *Verbum incarnatum*<sup>240</sup>. On peut trouver ce type de raisonnement dans tout le *Lignum Vitae*, bien qu'exprimé moins clairement que dans ce chapitre XII.

À tenter de résumer une théorie aussi complexe que celle-ci dans un espace limité, on court le risque d'une simplification excessive. Cependant, pour le propos de cette étude, il est essentiel de commenter cette théorie qui a un profond impact sur la façon dont Bonaventure considère le voyage mystique de retour à Dieu. Pour faire simple, cette théorie affirme que le Verbe de Dieu est présent de trois façons particulières. Le Verbe (1) est présent auprès du Père de toute éternité, (2) il est présent sur terre dans son Incarnation et sa présence eucharistique et (3)

il est présent dans l'âme humaine, la reconduisant à son origine céleste. C'est de cette triple façon que Dieu le Père communique par le Fils. Le Père communique par le Verbe increé (*Verbum increatum*) en portant les choses à l'existence, par le Verbe spiré ou inspiré (*Verbum inspiratum*) sous l'effet des « motions » de l'âme, et par le Verbe fait chair (*Verbum incarnatum*) en apportant le salut par la vie, la mort et la Résurrection du Christ.

Bien que dans cet ouvrage, nous ayons déjà abordé quelques réflexions sur le *Verbum incarnatum*, le *Lignum Vitae* a déjà largement traité de ces deux moyens de communication que sont le *Verbum increatum*, qui apporte au monde guérison et salut, et le *Verbum inspiratum* qui nous inspire la réponse que nous sommes appelés à donner, nous qui sommes en voyage. Utilisé dans ce dernier chapitre, ce concept éclaire la nature circulaire du voyage et le fait que toutes choses viennent du Père par le Verbe, qu'elles sont présentées réconciliées au Père par le Fils et qu'elles reviennent au Père par le Fils. Cette triple existence du Verbe servait de base de méditation pour la propre *lectio divina* de Bonaventure ainsi qu'il le précise ailleurs :

*C'est ainsi que la clef de la contemplation<sup>241</sup> réside dans une triple intelligence : intelligence du Verbe Incréé par qui toutes choses adviennent ; intelligence du Verbe Incarné par qui toutes choses sont restaurées ; et intelligence du Verbe Inspiré par qui toutes choses sont révélées. Car personne ne peut avoir une compréhension à moins de réfléchir d'où viennent les choses, comment elles sont reconduites à leur fin et comment Dieu brille en elles<sup>242</sup>.*

## « Jésus, rayon fontal » <sup>243</sup>

### *Texte de référence*

*Dans ce royaume éternel, ‘tous les meilleurs bienfaits et tous les dons parfaits descendent en abondance du Père des lumières’ par celui qui est le rayon superessentiel, le Christ Jésus, qui, comme il est unique, peut tout et en demeurant en soi renouvelle tout. Il est, en effet, la ‘pure émanation de la gloire de Dieu tout-puissant’ et donc ‘rien de souillé’ ne peut tomber sur ce rayon fontal. À cette fontaine de vie et de lumière, cours avec un vif désir, âme dévote à Dieu et crie de la force intime du cœur :*

*« Ô beauté inaccessible du Dieu très haut ! Très pure splendeur de la lumière éternelle, vie qui donne la vie à toute vie, lumière illuminant toute lumière et conservant dans une beauté perpétuelle les mille milliers de lumières qui brillent depuis le premier jour devant le trône de ta Divinité ! Ô flot éternel et inaccessible, clair et doux, de la source cachée à tout œil mortel, dont la profondeur est sans fond, dont la hauteur est sans limite, dont l’immensité est sans borne, dont le pureté est imperturbable » ; de là coule le fleuve ‘de l’huile de la joie qui réjouit la cité de Dieu’, et le torrent d’une force brûlante ; torrent, dis-je, ‘de la volupté divine’ où, abreuvés d’une joyeuse ivresse, les célestes convives jubilent l’hymne éternelle.*

*Répands sur nous l’huile sacrée et reconforte par les eaux désirables de ce torrent la gorge de nos cœurs assoiffés ; ainsi, ‘au milieu des cris de joie et d’actions de grâces’, nous chanterons les cantiques de louange, reconnaissant par expérience qu’auprès de toi est la source de la vie, dans ta lumière nous voyons la lumière’<sup>244</sup>.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<sup>48</sup> *Lig. Vit.*, 10 : « *Iesus, hoste tentatus* » ; COUSINS, 134.

<sup>49</sup> *Ibid.*, 10 : « *Ductus namque fuit Iesus in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diobolo, quatenus et hostilis pugnae humili perpeessione nos humiles et vicotriae faceret assecutione viriles. Duram quoque ac solitariam vitam constanter assumpsit, ut fidelium mentes ad perfectionis aggressionem erigeret et ad gravia perferenda firmaret. Eia nunc, Christi discipule, cum pio magistro solitudinis secreta perquire, ut socius ferarum effectus, arcani silentii, orationis devotae, diuturni ieiunii, trinae conflictationis cum callido hoste imitator fias et particeps...* » ; COUSINS, 134. Trad. française J.G. BOUGEROL in « L'Arbre de Vie », ÉF, Paris 1996, 33-34.

<sup>50</sup> *De Perf. Vit.*, 4 : 5 : « *Loquere ergo et pauca et breviter, loquere cum timore et pudore, immo in tua causa vix loquere. Tege faciem tuam velo verecundiae, consue labia filo disciplinae, et sermo tuus sit brevis, pretiosus et utilis, sit modestus et humilis.* » ; ETZKORN, 64.

<sup>51</sup> *Orationis devotae* est utilisé ici dans un sens général et non en tant qu'étape spécifique de la triple méthode bonaventurienne de *lectio divina*. Cf. le chapitre II de cette étude.

<sup>52</sup> *Lig. Vit.*, 11 : « *Iesus, signis mirificus* » ; COUSINS, 134.

<sup>53</sup> *Ibid.*, 11 : « *Ipse nempe est qui facit mirabilia magna solus, du elementa commutat, panes multiplicat, mare calcat flutusque tranquillat, daemones compescit et fugat, languidos sanat, leprosos emundat et mortuos suscitatur, qui et caecis visum, surdis auditum, mutis eloquium, claudis gressum, paralyticis et aridis et sensum restaurat et motum. Ad quem peccatrix conscientia clamat, nunc more fidelis leprosi : Domine, si vis, potes me mundare, nun more centurionis : Domine puer meus iacet in domo paralyticus et male torquetur ; nunc more Chananaeae : Miserere mei, fili David ; nunc more sanguifluae mulieris : Si tetigero, inquit, fimbriam vestimenti eius, salva ero ; nunc instar Mariae et Marthae : Domine, ecce, quem diligis infirmatur.* » ; COUSINS, 134-135. Trad. française J.G. BOUGEROL in « L'Arbre de Vie », ÉF, Paris 1996, 35.

<sup>54</sup> *Brevil.*, prol. 6 : « *Ad quod non potest quis de facili pertingere, nisi per assuefactionem lectionis textum et litteram Bibliae commendet memoriae ; alioquin in expositione Scripturarum numquam poterit esse potens.* » ; MONTI, 43.

<sup>55</sup> *Itin.*, prol. 4 : « *... quod parum aut nihil est speculum exterius propositum, nisi speculum mentis nostrae tersum fuerit et politum.* » ; COUSINS, 56. Trad. française Henry Duméry, « Itinéraire de l'esprit vers

Dieu – Saint Bonaventure », Vrin, Paris 1960, 25.

<sup>56</sup> *Lig. Vit.*, 12 : « *Iesus, transfiguratus* » ; COUSINS, 135.

<sup>57</sup> *Ibid.*, 12 : « *Ad confirmandam siquidem mentem humanam per spem retributionis aeternae in montem excelsum seorsum assumpsit Iesus Petrum, Iacobum et Ionnem ; quibus et Trinitatis sacramentum aperuit et passionis abiectioem praedixit et resurrectionis futurae gloriam in transfiguratione monstravit, constestantibus sibi Lege et Prophetis in apparitione Moysi et Eliae, contestantibus etiam Patre et Spiritu Sancto in voce et in nube ; ut sic anima Christo devota et iam in veritate firmata et ad apicem virtutis evecta fideliter dicat cum Petro : Domine, bonum est nos hic esse, hoc est in tuae contemplationis perfruitione serena, immisoque in eam caelesti sopore et ecstasi, audiat arcana verba, quae non licet homini loqui.* » ; COUSINS, 135. Trad. française J.G. BOUGEROL in « L'Arbre de Vie », ÉF, Paris 1996, 35.

<sup>58</sup> Cf. *Comm. Luc. IX* : 28-36 ; *Dom. II in Quad.*, *Sermo I*.

<sup>59</sup> Pour plus sur l'utilisation symbolique de la montagne chez Bonaventure, cf. A. NGUYEN VAN SI, « Journey-Symbols in St. Bonaventure's *Itinerarium* » (trad. P. BARRET), *GR 9.3* (1995) 318-319.

<sup>60</sup> HAYES, *The Hidden Center*, 30.

<sup>61</sup> *Ibid.*, 31.

<sup>62</sup> *Brevil.*, prol. 4 : « *Competit etiam hoc auditori : quia nullus est conveniens eius auditor nisi humilis, mundus, fidelis et studiosus. Ideo sub cortice litterae apertae occulatur mystica et profunda intelligentia ad comprimendum superbiam, ut ipsius profunditate in humilitate litterae latente et superbi comprimantur, et immundi repellantur, et fraudulentum declinentur, et negligentes excitentur ad intelligentiam mysteriorum.* » ; MONTI, 40. Trad. française J.G. BOUGEROL, « Saint Bonaventure – *Breviloquium* », Éditions Franciscaines, Paris 1967, 107. REIST traduit *studiosus* non par « attentif » mais par « zélé, » ; cf. T. REIST, *Saint Bonaventure as a Biblical Commentator : A Translation and Analysis of his Commentary on Luke, XVIII, 34 – XIX, 42* (University Press of America, Lanham, MD 1985) 40.

<sup>63</sup> *Lig. Vit.*, 13 : « *Iesus, pastor sollicitus* » ; COUSINS, 136.

<sup>64</sup> COUSINS ne donne aucune traduction pour *perfecte* mais je suggère qu'il soit traduit par 'parfaitement'.

<sup>65</sup> *Ibid.*, 13 : « *Quanta fuerit piissimi pastoris ad perditas oves sollicitudinis*

*cura quantaque clementia, ipse bonus pastor in parabola pastoris et ovis centisemae perditae mutaque cura quaesitae ac tandem inventae et in humeris reportatae cum gaudio, pia metaphora indicat et sermone expresso aperte declarat, cum dicit : Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis ; et in eo vere illud propheticum perfecte impletur ; Sicut pastor gregem suum pascet... Ad poenitentes quoque paternum praetendebat affectum, apertum ostendes eis divinae misericordiae sinum. Testes horum invoco et adduco in medium Matthaeum, Zachaeum et peccatricem illam ad pedes eius prostratam et mulierem in adulterio deprehensam. Hunc igitur pastorem piissimum more Matthaei perfecte sectare, more Zachaei hospitio suscipe, more peccatricis ungento perunge pedesque ipsius ablue lacrymis, terge capillis et osculis mulce ; ut tandem cum illa muliere judico ipsius exposita sententiam absolutionis merearis audire : Nemo te condemnavit ? Nec ego te condemnabo. Vade et amplius noli peccare. » ; COUSINS, 136-137. Trad. Française J.G. BOUGEROL in « L'Arbre de Vie », ÉF, Paris 1996, 37.*

<sup>66</sup> Cf. Jn., 10 : 11.

<sup>67</sup> Cf. Is., 40 : 11.

<sup>68</sup> Lig. Vit., 14 : « Iesus, fletu rigatus » ; COUSINS, 137.

<sup>69</sup> Ibid. 14 : « Pro summae siquidem pietatis reseranda dulcedine fons totius misericordiae, bonus Iesus, non modo pro nobis miseris semel, sed pluries flevit. Non super Lazarum primo, dehinc super civitatem et tandem in cruce ex illis piissimis oculis ad omnium expiationem peccatorum lacrymarum manavere fluentia ; flevitque Salvator ubertim, nunc humanae infirmitatis deplorando miseriam, nunc caeci cordis caliginem, nunc obdurate malitiae pravitatem. O cor durum, vesanum et impium et tanquam vera privatum vita plangendum, cur more phrenetici, flente super te Sapientia Patris, in tantis miseriis laetaris et rides ? Considera lacrymantem medicum tuum et luctum Unigeniti fac tibi, planctum amarum ; deduc quasi torrentem lacrymas per diem et noctem ; non des requiem tibi, nec taceat pupilla oculi tui. » ; COUSINS, 137-138. Trad. française J.G. BOUGEROL in « L'Arbre de Vie », ÉF, Paris 1996, 37-39.

<sup>70</sup> Tr. Via III : 1 : « Necessesse est igitur, ad unumquodque trium praedictorum per tres gradus ascendere secundum triplicem viam, scilicet purgativam, quae consistit in expulsionem peccati ; illuminativam, quae consistit in imitatione Christi ; unitivam, quae consistit in susceptione Sponsi... » ; ETZKORN, 28.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<sup>172</sup> ROUT, *Francis and Bonaventure*, 72.

<sup>173</sup> *Lig. Vit.*, 34 : « *Iesus resurgens beatus* » ; COUSINS, 159

<sup>174</sup> *Ibid.*, 34 : « *Sacrae siquidem quietis Domini in sepulchro illucescente tertio die, qui in revolutione dierum es octavus et primus, Dei virtus et sapientia, Christus, mortis prostrato auctore, etiam ipsam mortem divicit aeternitatisque aditum nobis aperuit, dum ses a mortuis divina potentia suscitavit, ut notas nobis faceret vias vitae. Tunc terraemotus factus est magnus, et Angelus Domini in vestimento albo et candido et aspectu fulgureo descendit de caelo, piis apparens blandus impiisque severus. Propter quod et protervos perterruit milites et confortavit pavidas mulieres, quibus et ipse Dominus resurgens primum apparuit, quia hoc devotionis intensae merebatur affectus... sicque, per dies quadraginta multiformiter apparens discipulis et edens cum eis et bibens, et argumentis nos illuminavit ad fidem et promissis erexit ad spem, ut sic tandem donis caelitus datis accenderet ad amorem.* » ; COUSINS, 159-160. Trad. française J.G. BOUGEROL in « *L'Arbre de Vie* », ÉF, Paris 1996, 69-71.

<sup>175</sup> *Hex.*, V : 27 : « *Sunt enim [Angeli] delatores luminum et elevatores intellectum ad suscipiendas illuminatores.* » ; DEVINCK, V, 89.

<sup>176</sup> Cf. *Lig. Vit.*, 3.

<sup>177</sup> *Hex.*, XI : 3 : « ... quia, si sapiens, ergo [Creator] vivus ; et si vivus, ergo potens ; si potens, ergo speciosus, quia sapientia est forma pulcherrima ; unde Sapiens... » ; DEVINCK, V, 157.

<sup>178</sup> *Lig. Vit.*, 35 : « *Iesus, decor praecipuus* » ; COUSINS, 160.

<sup>179</sup> *Ibid.*, 35 : « *Sane flos ille pulcherrimus de radice Iesse, qui in incarnatione floruit, in passione defloruit, si in resurrectione reffloruit, ut omnium esset decor. Nam corpus illud gloriosissimum, subtile, agile et immortale tantae claritatis supervestitum est gloria, ut vere sit sole fulgentius, exemplarem praeferens pulchritudinem suscitandorum corporum humanorum... Quodsi quilibet iustus fulgebit sicut sol, quanti putas esse fulgoris ipsum Solem iustitiae ? Tanti, inquam, est, ut sit speciosior sole et super omnem stellarum dispositionem, luci comparatus, decor praecipuus non immerito iudicetur.* » ; COUSINS, 160-161. Trad. française J.G. BOUGEROL in « *L'Arbre de Vie* », ÉF, Paris 1996, 71.

<sup>180</sup> BALTHASAR, « *Bonaventure* », in *The Glory of the Lord*, 260.

<sup>181</sup> « *L'Incarnazione del Verbo diviene la rivelazione della sapienza del Padre, nell'incomparabile bellezza del volto di Gesù Cristo. A Lui si*

rivolgono tutti cultori della sapienza per conseguire quella conoscenza gustosa e affascinante che illumina e rende beati. » ; DEL ZOTTO, « Sapienza come amore », 37.

<sup>182</sup> *Lig. Vit.*, 36 : « *Iesus, orbi praelatus* » ; COUSINS, 161.

<sup>183</sup> *Ibid.*, 36 : « *Apparens quoque Dominus in Galilea discipulis, omnem sibi potestatem tam caeli quam terrae asseruit a Patre collatam... cooperante Domino et sequentibus signis confirmante sermonem ; ut in virtute nominis Iesu Christi imperarent omnibus creaturis et morbis, vereque constaret saeculo toti, quod magni Patris Filius Iesus Christus tanquam altero Ioseph verusque Salvator vivit et dominatur, non solum in terra Aegypti, verum etiam in omni loco dominationis Regis aeterni...* » ; COUSINS, 161. Trad. Française J.G. BOUGEROL in « L'Arbre de Vie », ÉF, Paris 1996, 71.

<sup>184</sup> *Brevil.*, prol. 3 : « *Est enim pulcritudo magna in machina mundana, se longe maior in Ecclesia pulcritudine sanctorum charismatum adornata...* » ; DEVINCK, II : 13.

<sup>185</sup> Cf. *Leg. M.*, 9 : 1. Bonaventure y utilise ses réflexions sur François pour éclairer sa propre foi en la bonté de Dieu que l'on trouve dans les vestiges de la Création.

<sup>186</sup> Cf. *Hex.*, 5 : 25.

<sup>187</sup> BALTHAZAR, « Bonaventure », in *The Glory of the Lord*, 338.

<sup>188</sup> *Itin.*, 2 : 8 : « *Secundum hunc modum species delectans ut speciosa, suavis et salubris insinuat, quod in illa prima specie est prima speciositas, suavitas et salubritas, in qua est summa proportionalitas et aequalitas ad generantem... Si ergo « delectatio est coniunctio convenientis cum conveniente » ; et solius Dei similitudo tenet rationem summe speciosi, suavis et salubris ; et unitur secundum veritatem et secundum intimitatem et secundum plenitudinem replentem omnem capacitatem : manifeste videri potest, quod in solo Deo est fontalis et vera delectatio, et quod ad ipsam ex omnibus delectationibus manuducimur requirendam.* » ; COUSINS, 73. Trad. française : « Henry Duméry – Itinéraire de l'esprit vers Dieu – Saint Bonaventure, Vrin, Paris 1960, 53.

<sup>189</sup> *Brevil.*, prol. : « *... quia sic exigebat conditio capacitatis humanae, quae magna et multa nata est magnifice et multipliciter capere, tanquam speculum quoddam nobilissimum, in quo nata est describi non solum naturalite, verum etiam supernaturaliter rerum univrsitas mundanarum...* » ; DEVINCK, II : 3. Trad. française J.G. BOUGEROL, Saint Bonaventure, *Breviloquium-Prologue*, Éditions Franciscaines, Paris

1967, 87.

<sup>190</sup> BALTHAZAR, « Bonaventure », in *The Glory of the Lord*, 349.

<sup>191</sup> J.F. QUINN, « The Role of the Holy Spirit in St. Bonaventure's Theology », *FS* 33 (1973) 274.

<sup>192</sup> *Lig. Vit.*, 37 : « *Iesus, ductor exercitus* » ; COUSINS, 162.

<sup>193</sup> *Ibid.*, 37 : « *Quadragesima post resurrectionem Domini peractis diebus, non sine magni designatione mysterii in ipso quadragesimo die convescens una cum discipulis suis, benignus Magister in Montem olivet conscendit, et inde, videntibus illis, elevatis manibus ferebatur in caelum, nubeque interposita, quae ascendentem recepit, humanis se occultavit aspectibus ; sicque ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, et caeli aperta iam porta, pandens iter sequentibus, exsules introduxit in regnum, concives illos faciens Angelorum et domesticos Dei quatenus et ruinas restauraret angelicas et aeterni Patris cumulare honorem et se triumphatorem ostenderet et Dominum exercituum se esse probaret.* » ; COUSINS, 162 ; Trad. française J.G. BOUGEROL in « *L'Arbre de Vie*, ÉF, Paris 1996, 73.

<sup>194</sup> Cf. Ps. 68, 17-18.

<sup>195</sup> *Lig. Vit.*, 38 : « *Iesus, caelo levatus* » ; COUSINS, 162.

<sup>196</sup> *Ibid.*, 38 : « *Psallentibus Angelis et exsultantibus Sanctis, Deus et Dominus Angelorum et hominum super caelos caelorum ascendit et super pennas ventorum mira potestatis agilitate volavit seditque ad dexteram Patris, tanto melior Angelis effectus, quanto differentius prae illis sortitus est nomen, ibique iugiter vultui benignissimi Patris apparet ad interpellandum pro nobis. Talis enim decebat, ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior caelis factus, qui in dextera Maiestatis assistens, vultui paternae gloriae vulnerum, quae pro nobis pertulit, cicatrices ostenderet. « *Gratias tibi referat, Domine Pater, omnis lingua super inenarrabili dono affluentissimae caritatis tuae, qui unico Filio cordis tui non pepercisti, sed eum pro nobis omnibus tradisti in mortem, ut tantum tamque fidelem advocatum coram te haberemus in caelis.* » » ; COUSINS, 161-162. ; Trad. française J.G. BOUGEROL in « *L'Arbre de Vie* », ÉF, Paris 1996, 73.*

<sup>197</sup> *Ibid.*, 39 : « *Iesus, largitor Spiritus* » ; COUSINS, 163.

<sup>198</sup> La traduction que donne Cousins de « *in unum* » par « en un lieu » n'est probablement pas juste. Une traduction plus proche du texte pourrait être « comme un seul corps » ou « ensemble ». Cf. *OLD*, 2095.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en participant à la puissance du Christ tout en nous efforçant dans le même moment à vivre et servir dans l'humilité.

En tenant toujours ensemble le caractère tout à la fois temporel et éternel du Christ, Bonaventure fait remonter son origine à la Trinité dont il voit l'empreinte dans toute la création. C'est cette réalité qui fait que le chrétien s'efforce de vivre humblement, comme un petit, dans l'Église. En imitant l'anéantissement (par amour) du Christ et la bonté diffusive de la Trinité, la personne humble découvre que s'efforcer de devenir petit c'est, non sans une certaine ironie, la meilleure façon d'être exalté et d'accomplir le chemin de retour vers le Père. En fait, comme Bonaventure le dit ailleurs, « s'abaisser et devenir humble, voilà le seul chemin de la béatitude »<sup>2</sup>.

En plus de nous appeler à nous enraciner dans le Christ par l'humilité, Bonaventure nous invite aussi à approfondir notre connaissance et notre amour du Christ grâce aux Saintes Écritures. L'Écriture, comme nous l'avons vu dans le *Lignum Vitae*, nous aide à poursuivre le voyage. Toutes les perceptions théologiques de Bonaventure lui viennent de sa lecture priante et pleine d'imagination des Écritures ou de leurs commentaires médités et adaptés que de grands maîtres, avant lui, ont rédigés. Dans le *Lignum Vitae*, Bonaventure entreprend le voyage qu'il a proposé au chapitre IV de l'*Itinerarium*. Il réfléchit à la restauration de l'humanité dans le Christ ainsi que cela est attesté dans la Sainte Écriture. Le chapitre IV de l'*Itinerarium* demande au lecteur d'engager ses sens dans la méditation des Écritures et d'« embrasser » le Seigneur<sup>3</sup>, c'est là une demande à laquelle Bonaventure donne une structure dans son *Lignum Vitae*.

De ce regard plus approfondi porté au *Lignum Vitae*, on peut conclure que le Premier Testament a tout autant à dire, si ce n'est plus, que le Nouveau sur le Christ et le voyage mystique. Bonaventure applique par exemple au Christ des images tirées des Prophètes et des Psaumes afin de montrer que la souffrance du Christ était totale. Ce fut une souffrance extrême qui, en retour, appelle un amour extrême de notre part. En interprétant allégoriquement, tropologiquement et anagogiquement les Écritures, ainsi qu'il l'a suggéré dans son *De Triplici Via*, Bonaventure nous présente, dans le *Lignum Vitae*, un Christ qui souffre intensément par amour pour nous qui sommes prisonniers du péché et qui supportons toutes choses avec patience dans le but de nous libérer.

Annoncé encore et encore dans les Écritures hébraïques, le Christ est celui qui a dû affronter le rejet de ses familiers à l'instar de *Joseph*<sup>4</sup>, souffrant *de la tête aux pieds et des pieds à la tête*, ainsi qu'on le voit en Isaïe<sup>5</sup>. Ceci, pour ne rapporter que deux utilisations bonaventuriennes des Écritures hébraïques. La patience du Christ et son obéissance pendant son rejet et sa crucifixion sont des manifestations de son humilité intérieure qui nous poussent à entrer à notre tour dans cette même obéissance et patience. Les Écritures hébraïques, telles que Bonaventure les interprète, parlent de façon allégorique du Christ tandis qu'elles nous poussent de façon tropologique à agir comme le Christ et qu'elles nous révèlent de façon anagogique la béatitude qui nous attend dans les cieux quand le voyage sera achevé. Pour approcher correctement les Écritures et comprendre tout ceci, nous devons non seulement être humbles mais aussi purs, tout remplis de foi et être de zélés chercheurs de

Dieu.

Pour Bonaventure, la vie est un voyage. Nous sommes des *viatores* (*voyageurs*), un peuple de pèlerins exilé de sa vraie patrie mais en voyage de retour, suivant un chemin que le Christ lui-même nous a révélé comme étant le chemin de retour vers le Père<sup>6</sup>. Nous sommes appelés à *être crucifiés avec le Christ*<sup>7</sup>, à faire l'expérience du voyage mystérieux et mystique avec le Christ, un voyage qui dure toute la vie et trouve son accomplissement quand, avec le Christ crucifié, nous passons en Dieu dans la voie unitive. Le voyage en Dieu implique la purification des effets du péché et l'illumination de la lumière du Christ à mesure que le *viator* grandit en amour pour le Crucifié et passe des ténèbres et de l'obscurité du péché à l'union avec le Bien-Aimé : ce qui vient donner de la valeur à tous nos combats et épreuves.

À l'instar des auditeurs médiévaux de Bonaventure, le lecteur moderne du *Lignum Vitae* est invité à devenir un *viator*, il est appelé à rencontrer personnellement le Christ, pas simplement en lisant le texte mais en en faisant l'expérience. L'utilisation habituelle par Bonaventure du mot *maintenant* (*nunc*) lorsqu'il raconte l'histoire de notre rédemption révèle son désir de voir le lecteur non pas simplement jeter un coup d'œil au Christ mais participer, ici et maintenant, à l'événement qu'il est en train de lire. Parfois, le langage de Bonaventure peut paraître difficile pour une oreille moderne mais ses concepts dureront aussi longtemps que ses lecteurs désireront aller au-delà de leur finitude humaine et qu'ils prendront soin de faire grandir leur relation avec le Dieu Infini.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

SMICK E.B., « Tree of Knowledge ; Tree of Life », *ISBE*, IV, 901-2.

THEISSEN G., *Psychological Aspects of Pauline Theology* (trad. J.-P. GALVIN, Fortress Press, Edinburgh 1987).

THOMSON M.M., *The Incarnate Word : Perspectives on Jesus in the Fourth Gospel* (Hendrickson Publishers, Inc., Peabody, MA 1988).

VAN DEN EYNDE D., « Richard of Saint-Victor », *NCE*, XII, 483.

VAN STEENBERGHEN F., *Aristotle in the West : The Origins of Latin Aristotelianism* (trad. L. JOHNSTON, Nauvelaerts Publishing House, Louvain 1970).

YANNARAS C., « Apophatic Theology », *EC*, I, 105-106.

# Table des matières

Remerciements

Abréviations

Avant-propos

Introduction

## **CHAPITRE I - BONAVENTURE ET LE *LIGNUM VITAE***

La vie de Bonaventure

L'appel à la prière de Bonaventure

Le *Lignum Vitae* de Bonaventure

L'arrière-plan du *Lignum Vitae* de Bonaventure

L'utilisation scripturaire du *Lignum Vitae*

L'utilisation patristique du *Lignum Vitae*

L'utilisation médiévale du *Lignum Vitae*

Premières utilisations du *Lignum Vitae* chez Bonaventure

Structure du *Lignum Vitae* de Bonaventure

L'usage de « l'appropriation méditative »

Usage de l'imagination

Le genre littéraire du *Lignum Vitae* de Bonaventure

De la Tradition monastique à la Tradition franciscaine

Faire l'expérience du *Lignum Vitae*

## **CHAPITRE II - TROIS OUTILS POUR COMPRENDRE LE *LIGNUM VITAE***

Prologue du *De Triplici Via*

La triple méthode de la *lectio divina*

Première étape : lecture et méditation

Deuxième étape : la prière

Troisième étape : la contemplation

Les trois sens spirituels des Écritures

Le sens allégorique  
Le sens tropologique  
Le sens anagogique  
La triple voie du chemin vers Dieu  
La voie purgative  
L'illumination  
L'union  
Le voyage vers Dieu

### **CHAPITRE 3 - UN QUATRIÈME OUTIL : LA « COÏNCIDENCE DES OPPOSÉS »**

Identifier le concept  
Les racines du concept  
L'ineffabilité : Augustin  
La théologie apophasique : le Pseudo-Denys  
Négation et affirmation : Richard de Saint-Victor  
La « négation de la négation » : Maître Eckhart  
Bonaventure et la « coïncidence des opposés »  
Les différentes catégories de la « coïncidence des opposés »  
La « coïncidence des opposés » au sein de la Trinité  
La « coïncidence des opposés » entre Dieu et la Création  
La « coïncidence des opposés » dans le Verbe incarné.  
La « coïncidence des opposés » entre le Bien et le Mal  
La « coïncidence des opposés » entre la Création et Dieu

### **CHAPITRE 4 - LES « FRUITS » DU *LIGNUM VITAE* ET LES « RACINES » DU VOYAGE MYSTIQUE**

#### **À propos du mystère de l'origine du Christ**

Le premier fruit : splendeur de l'origine  
Le second fruit : l'humilité du mode de vie du Christ  
Le troisième fruit : sublimité de la puissance

Le quatrième fruit : plénitude de la bonté

### **À propos du mystère de la Passion du Christ**

Le cinquième fruit : la confiance du Christ au coeur des épreuves

Le sixième fruit : la patience du Christ dans les mauvais traitements

Le septième fruit : la constance du Christ sous la torture

Le huitième fruit : la victoire du Christ sur la mort

### **À propos du mystère de la Glorification du Christ**

Le neuvième fruit : la nouveauté de la Résurrection du Christ

Le dixième fruit : la sublimité de l'Ascension du Christ

Le onzième fruit : l'équité du jugement du Christ

Le douzième fruit : l'éternité du Royaume du Christ

Conclusion générale

Bibliographie